MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 121 (2021), p. 321-368

Lorenzo Medini, Zsuzsanna Végh

La stèle abydénienne du directeur des prêtres Ipou d'Hermopolis

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La stèle abydénienne du directeur des prêtres Ipou d'Hermopolis

LORENZO MEDINI ET ZSUZSANNA VÉGH*

RÉSUMÉ

Cet article offre une nouvelle édition de la stèle abydénienne du directeur des prêtres Ipou d'Hermopolis (CGC 20025). Ce document, daté de l'an 20 d'Amenemhat II, constitue la plus ancienne liste connue des principales divinités d'Hermopolis : elle s'avère ainsi d'une importance capitale pour notre connaissance de la religion hermopolitaine avant le Nouvel Empire, et des liens théologiques existant entre Abydos et Hermopolis. L'intérêt de ce document dépasse cependant la sphère de l'histoire des religions, car certains indices nous permettent de suggérer qu'Ipou fut un nomarque de la XV^e province de Haute Égypte. Il est en tout cas certain qu'il s'agit là d'un individu dont l'influence était au moins comparable à celle d'un nomarque, son accession au pouvoir s'expliquant probablement par les différentes fonctions sacerdotales qu'il a occupées, notamment celles liées au culte de Khnoum, qui jusqu'au Moyen Empire est un dieu hermopolitain.

Mots-clés : Hermopolis, El-Bercha, Abydos, Thoth, Khnoum, maisonnée, nomarques, Moyen Empire, XII^e dynastie, théologie hermopolitaine.

* Lorenzo Medini, Ifao ; Zsuzsanna Végh, université d'Édimbourg. Cet article n'a pas simplement été écrit à quatre mains, mais est le résultat d'une véritable recherche d'équipe : nous voudrions ainsi remercier chaleureusement nos collègues Nathalie Favry, Leire Olabarria et Félix Relats Montserrat, qui nous ont fait part de leurs réflexions sur cette stèle. Notre travail a été considérablement enrichi et amélioré par leurs suggestions ; les erreurs qui subsistent dans cet article sont de notre seule responsabilité.

BIFAO 121 (2021), p. 321-368 Lorenzo Medini, Zsuzsanna Végh
La stèle abydénienne du directeur des prêtres Ipou d'Hermopolis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ABSTRACT

This paper presents a new edition of the Abydene stela of the overseer of priests Ipu, from Hermopolis (CGC 20025). This stela, dated to the 20th year of Amenemhat II, has the oldest known list of the main gods of Hermopolis: it is thus of utmost importance for our knowledge of the Hermopolitan religion before the New Kingdom and for the theological links existing between Abydos and Hermopolis. However, the interest of this document goes beyond the sphere of the history of religion, as there are indications that Ipu was probably a nomarch of the 15th province of Upper Egypt. In any case, it is certain that he was an individual whose influence was at least comparable to that of a nomarch, and his rise to power may be explained by the different priestly functions he held, especially those related to Khnum, who until the Middle Kingdom was a member of the Hermopolitan pantheon.

Keywords: Hermopolis, El-Bersha, Abydos, Thoth, Khnum, household, nomarchs, Middle Kingdom, 12th dynasty, Hermopolitan theology.

La stèle publiée dans le catalogue général du Musée du Caire sous le numéro 20025[1] a été découverte par Auguste Mariette dans le cimetière Nord d'Abydos[2], situé au sud du temple d'Osiris-Khentimentyou et au nord-ouest du ouadi naturel qui relie la zone du temple à celle des tombes royales du début de la période dynastique[3]. Auguste Mariette ne donne pas plus d'informations sur son lieu exact de découverte ni sur son contexte archéologique. Il s'agit d'une stèle cintrée en calcaire de forme rectangulaire (85 cm de hauteur par 48 cm de largeur) présentant une cassure dans l'angle inférieur gauche. Ce document n'a jamais fait l'objet d'une véritable étude et sa notice dans le catalogue général n'est accompagnée d'aucun cliché : ayant pu obtenir des photographies de cette stèle, nous avons décidé d'en établir une nouvelle édition (fig. 1 et 2)[4].

Le dédicataire de la stèle, le directeur des prêtres Ipou, était sans doute originaire d'Hermopolis, comme l'indiquent les nombreuses divinités hermopolitaines citées dans le proscynème au début du texte, ainsi que ses titres qui le mettent en relation avec cette ville. L'intérêt de ce monument ne concerne pas uniquement des questions de religion, mais touche surtout l'histoire politique de la province d'Hermopolis : Ipou exerçait en effet de très hautes responsabilités locales, et il est même envisageable qu'il ait assumé la fonction de nomarque. En outre, la présence de nombreuses représentations de personnes dans l'entourage d'Ipou rend ce monument exemplaire pour l'étude des grandes maisonnées du Moyen Empire[5].

1 Lange, Schäfer 1908 (CGC 20025). La stèle est actuellement encastrée dans le support d'un des deux colosses de Sésostris Ier (JE 38286), à plusieurs mètres du sol.

2 Mariette 1880, p. 159, nº 637.

3 Pour un aperçu de l'évolution du paysage sacré d'Abydos, cf., par exemple, O'Connor 2009 ; Effland, Effland 2013. Pour un résumé des dernières recherches, se référer à Regulski (éd.) 2019.

4 Nous voudrions remercier Mme Sabah Abdel Razzik, directrice du Musée égyptien du Caire, de nous avoir autorisé la publication de cette stèle et de nous avoir permis d'obtenir des photographies de cet objet.

5 Moreno García 2012.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Musée égyptien du Caire

Fig. 1. Vue générale de la stèle CGC 20025.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

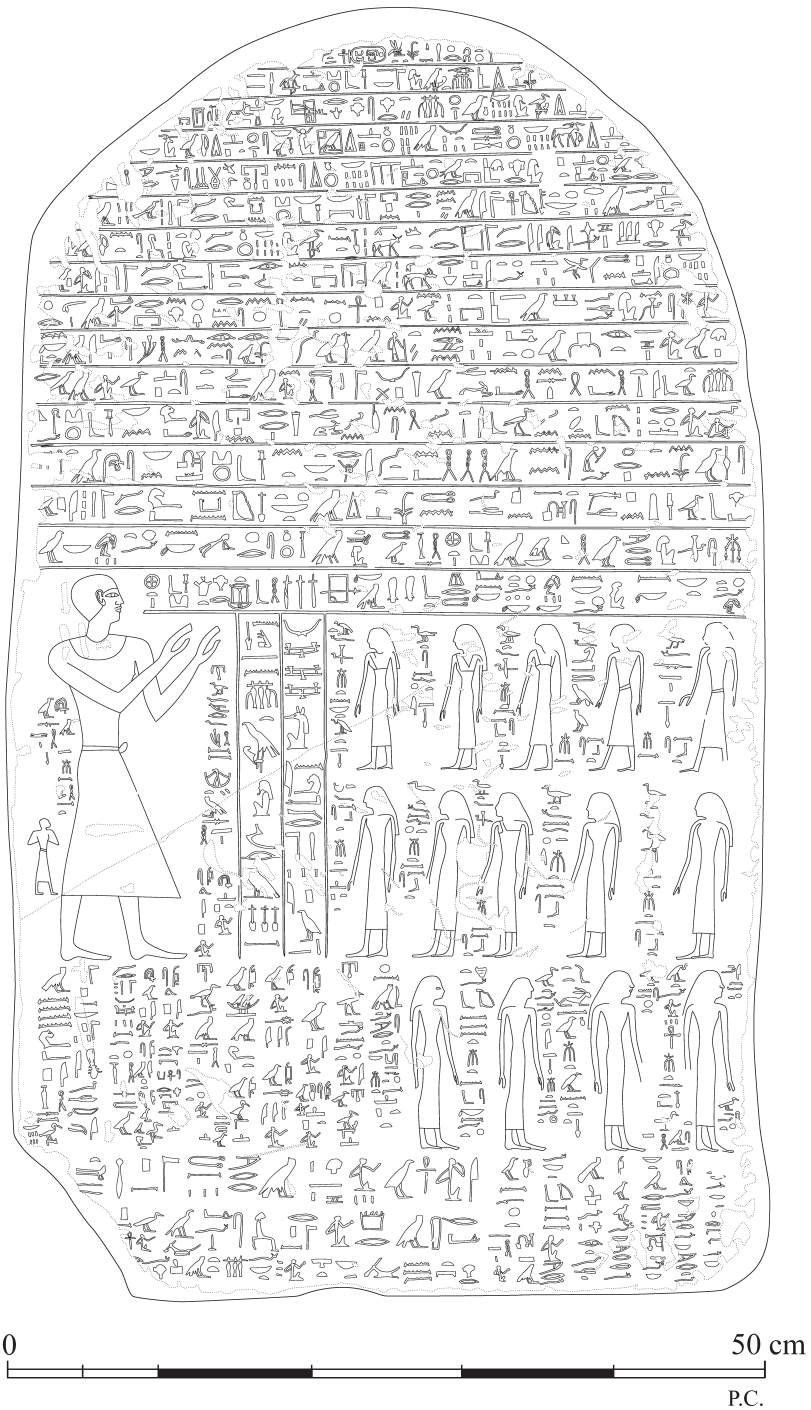


Fig. 2. Relevé de la stèle CGC 20025 effectué par P. Calassou.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

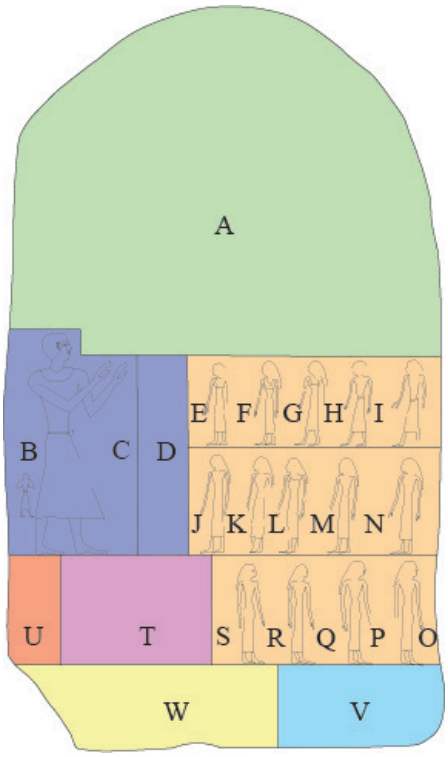


Fig. 3. Répartition des textes dans la stèle.



© Musée égyptien du Caire

Fig. 4. Texte A de la stèle.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. ÉDITION DU TEXTE ET APPARAT CRITIQUE

Texte A → [FIG. 3 ET 4][6]



[1] *rnp.t-sp 20 ḫr ḥm n nswt-bỉty Nb-kȝ.w-Rᶜ ᶜnḫ ḏ.t* [2] *ḥtp dỉ nswt (n) Wsỉr ḫnty Ỉmnty.w nṯr ᶜȝ nb Ꜣbḏw ḥtp dỉ (nswt) (n) Wp-wȝ.wt sḫm tȝ.wy* [3] *ḥtp dỉ (nswt) (n) Ḏḥwty nb Ḫmnw ḫnty Ḥsrt ḥry-ỉb ḥw.t-ỉbṯ.t ḥtp dỉ (nswt) Ỉnpw ḫnty sḥ-nṯr* [4] *ḥtp dỉ (nswt) (n) Ḫnmw nb Ḫmnw ṯs wp.wt m Ḫmnw ḥtp dỉ (nswt) (n) Ḥw.t-Ḥr nbt Nfrwsy ḥtp dỉ (nswt) (n) Ḫnmw nb* [5] *Ḥr-wr ḥtp dỉ (nswt) (n) Ptḥ ḥr(y)-tp s.t wr.t ḥtp dỉ (nswt) (n) nṯr.w nb.w Ḫmnw dỉ=sn pr.t-ḫrw t ḫnq.t kȝ Ꜣpd šs mnḫ.t sfṯ mrḥ.t* [6] *ḥtp.t ḏfȝ ḫ.t nb.t nfr(.t) wᶜb(.t) ᶜnḫ.t nṯr ỉm n nty r rȝ-pr pn (n) nṯr ᶜȝ nb Ꜣbḏw n kȝ n ḥȝty-ᶜ ỉmy-rȝ ḥm.w-nṯr wr dỉw m [pr]* [7] *Ḏḥwty ḥr Sḫ.t ḥsf ỉy(.t) ỉmy-rȝ ḥw.t-nṯr ỉmy-rȝ km.t nfr.t n.t Ḏḥwty nb Ḫmnw ỉmy-rȝ ḥm.wt šps.(w)t n.t Ḫnmw* [8] *nb Ḫmnw ỉp ṯnw(.t) ḫft ỉp rȝ-ỉdr m wsḫ.t n.t jr(.r) mȝᶜ.t ḥȝty-ᶜ ỉmy-rȝ ḥm.w-nṯr Ỉpw* [9] *ms(.w).n Wȝḏ*

[1] An 20 auprès de la majesté du roi de Haute et de Basse Égypte Nebkaourê, vivant pour l'éternité linéaire. [2] Une offrande que donne le roi (à) Osiris qui préside aux Occidentaux, grand dieu, seigneur d'Abydos, une offrande que donne (le roi à) Oupouaout, la puissance divine des deux terres[a], [3] une offrande que donne (le roi à) Thot, seigneur de Khemenou[b], qui préside à Heseret[c], qui réside dans le Château du filet[d], une offrande que donne (le roi à) Anubis qui préside au pavillon divin[e], [4] une offrande que donne (le roi à) Khnoum, seigneur de Khemenou, celui aux cornes entrelacées à Khemenou[f], une offrande que donne (le roi à) Hathor maîtresse de Neferousy[g], une offrande que donne (le roi à) Khnoum, seigneur de [5] Herour[h], une offrande que donne (le roi à) Pta[h] qui est sur le grand siège[i], une offrande que donne (le roi à) tous les dieux de Khemenou, afin qu'ils fassent une offrande invocatoire de pain et bière, bovins et oiseaux, (vases d')albâtre et (pièces de) tissu, huile-*sefetj* et onguent, [6] offrandes et provisions, et toutes sortes de bonnes choses pures dont vit un dieu, pour celui qui est dans ce temple[j] (du) grand dieu, seigneur d'Abydos, pour le *ka* du gouverneur[k], directeur des prêtres, Grand des cinq dans [la demeure] de [7] Thot[l] qui est

6 Nous avons choisi un arrangement classique des cadrats du texte en hiéroglyphes standardisés afin d'en favoriser la lecture. Pour la disposition exacte des signes sur la stèle nous renvoyons aux photos et au fac-similé.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur la campagne[m] (et) qui repousse l'adversaire[(?)n], le directeur du temple[o], le directeur des beaux bovins noirs de Thot seigneur de Khemenou[p], le directeur des vénérables femmes de Khnoum[q], [8] seigneur de Khemenou, celui qui compte les bovins lors du compte des troupeaux de bétail[r] dans la salle de Celui qui accomplit la Maât[s]. Le gouverneur, directeur des prêtres, Ipou[t], [9] qu'a mis au monde Ouadj.

a Il s'agit d'une épithète fréquente d'Oupouaout, cf. *LGG* VI 547c [34], bien que ses épiclèses les plus courantes dans la documentation abydénienne soient *nb tꜣ ḏsr* ou *nb ꜥbḏw*[7]. Cette forme particulière d'Oupouaout tire très probablement son origine des cultes locaux de la région d'Assiout[8], mais elle a également de l'importance à Abydos où un culte d'Oupouaout est bien attesté[9]. Tandis que sur les stèles du Moyen Empire, Oupouaout *sḫm tꜣ.wy* n'est que rarement mentionné[10], il apparaît à plusieurs reprises dans la documentation d'Abydos, notamment dans le temple de Séthi I[er] : sur le mur Sud de la chapelle d'Osiris, son étendard ouvre en effet la procession de la barque de Neshmet[11]. Dans le complexe osirien du sanctuaire de Séti I[er], sur le mur ouest, le roi présente des offrandes à *Wp-wꜣ.wt Šmʿw sḫm tꜣ.wy ḫry-ỉb ꜥbḏw*[12].

b Il s'agit de l'épithète la plus courante de Thot : *LGG* III 716b [77].

c Contrairement à une idée reçue bien attestée dans la littérature égyptologique[13], Heseret ne fait pas référence à la nécropole de Touna el-Gebel, mais désigne le centre spirituel de la ville, le secteur qui contient les principaux temples et lieux sacrés. La relation entre Heseret et Khemenou serait donc de même nature que celle qui existe entre Karnak et Thèbes[14]. Pour l'épithète *ḫnty Ḥsrt*, cf. *LGG* V 843a [32] ; seules trois autres attestations sont connues pour ce toponyme au Moyen Empire[15]. Sur la stèle de Thoutmosis I[er] à Abydos, Thot qui préside à Heseret fait partie de l'Ennéade abydénienne[16]. Pour les liens entre Hermopolis et Abydos, cf. *infra*, le paragraphe sur Abydos et Hermopolis.

d Pour cette épithète, se référer à *LGG* V 336a [5]. À propos de la graphie de *ḫw.t-ỉbṯ.t*, qui présente toujours la corbeille *nb* après le signe *ḫw.t*, cf., en dernier lieu, Budde 2002. Bien que ce sanctuaire n'ait pas encore été identifié sur le terrain, on sait qu'il s'agit d'un temple dédié à Thot situé à Hermopolis ; il est attesté dans les sources depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'époque gréco-romaine. Le thème du filet revêt une importance particulière dans la théologie hermopolitaine, et il entretient des liens théologiques avec Thot[17].

7 Cf., par exemple, Spiegel 1973, p. 54-59.
8 Leitz 2012, p. 163.
9 Pour les liens cultuels entre ces deux cités, cf. Végh 2019.
10 Spiegel 1973, p. 180.
11 Caverley 1933, pl. 10.
12 Caverley 1938, pl. 41.
13 Cf., par exemple, Helck 1977.
14 Rose 2006, p. 272.
15 Pour ces attestations, cf. ÄgWört II, p. 2967 {42179}.
16 Urk. IV, 99, 7. À propos de cette stèle, se reporter à Pouls-Wegner 2002, p. 138-144.
17 Bidoli 1976, p. 18 ; pour le rite de la capture des oiseaux à l'aide d'un filet, se reporter en dernier lieu à Meeks 2006, p. 233-235. Rappelons aussi que c'est grâce à un filet que Thot récupère l'œil gauche d'Horus : Derchain 1963.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

e L'absence du petit carré dans un angle du rectangle, marque distinctive du signe *ḥw.t*, suggère la lecture *sḫ-nṯr* pour le signe , conformément à l'épithète habituelle d'Anubis *ḫnty sḫ-nṯr*. Le *LGG* V 835a [1] propose au contraire la lecture *ḫnty ḥw.t-nṯr* : « celui qui préside au château divin ». Il s'agit d'une épithète extrêmement rare pour Anubis : le *LGG* en enregistre seulement deux autres occurrences, chronologiquement éloignées de cette stèle. Ces sources proviennent toutes de la région située entre Thèbes et Abydos : il s'agit de la statue du Nouvel Empire, Cat. Louxor 1979, nº 12[18], qui provient de l'ancienne Soumenou (14,5 km au sud d'Ermant), et du sarcophage-*ḳrsw* provenant de la TT 132, daté de la XXV[e] dynastie. Sur ce dernier monument, Oupouaout *Šmʿw sḫm-tȝ.wy ḥry-ỉb ȝbḏw* et Anubis *tpy ḏw=f ḫnty ḥw.t-nṯr* encadrent la scène d'Horus redressant le pilier *djed*[19] ; cette forme d'Anubis est ainsi associée à un dieu d'Abydos. Le *LGG* répertorie en outre une référence indirecte au chapitre 145 du *Livre des Morts*, dans lequel le défunt entre dans la maison de *tpy ḏw=f* et voit le dieu *ḫnty ḥw.t-nṯr*[20]. Bien que certaines parties du chapitre 145 du *Livre des Morts* puissent provenir d'un texte rituel originaire d'Abydos[21], il est cependant difficile de tirer des conséquences de la mention de ce dieu, car d'autres copies présentent l'épithète *ḫnty sḫ-nṯr* à la place de *ḫnty ḥw.t-nṯr*[22]. Cette dernière forme pourrait alors être une variante, résultant d'une réinterprétation plus tardive, qui reposerait sur une confusion entre les signes *sḫ* et *ḥw.t*.

f Il s'agit de la seule attestation connue pour cette épithète : *LGG* VII 491b. Il pourrait s'agir d'une allusion à la forme des cornes du bélier, l'hypostase animale de Khnoum[23].

g Pour cette épithète, cf. *LGG* IV 75b. La ville de Neferousy était située près de la frontière entre la XV[e] et la XVI[e] province de Haute Égypte ; elle appartenait au territoire de la XVI[e] province et avait un lien cultuel et peut-être administratif étroit avec Her-our et Hermopolis. Pour plus de détails sur cette question, se reporter à Graves 2013, p. 70-83. En dernier lieu, se rapporter aussi à Graves 2017, p. 217-219, et à Ferreres 2017, p. 48-66 (nous remercions l'auteur de nous avoir permis de consulter son travail de thèse encore inédit).

h Cf. *LGG* III 700b-c. La ville de Herour était située dans les environs de Neferousy, et appartenait également à l'origine au territoire de la XVI[e] province. Sur la question, cf., en dernier lieu, Ferreres 2017, p. 48-76, et Graves 2017, p. 202-207.

i Il s'agit de la seule occurrence répertoriée pour cette épithète : *LGG* V, 398c. Les auteurs du *LGG* renvoient au dictionnaire géographique de Gauthier (*GDG* V, 73), qui considère le terme *s.t-wr.t* comme un toponyme de la XV[e] province de Haute Égypte. Nous ne pensons cependant pas que ce terme soit une désignation géographique : la Grande place est en réalité un terme fréquemment employé pour désigner le saint-des-saints d'un temple[24].

18 Bakry 1971, p. 132.
19 Greco 2014, p. 195, fig. 8-8.
20 Dorman 1991, pl. 69, ligne horizontale.
21 Végh 2017, p. 331-342.
22 Par exemple Stadler 2009, p. 431
23 À propos de l'iconographie de ce dieu, se reporter à Bickel 1991.
24 *WPL*, p. 948-949.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

j Pour le syntagme *r rꜣ-pr pn*, il existe des parallèles : cf., par exemple, la stèle Louvre C 15, ligne x+10[25], et Munich Gl. WAF 35, ligne 7.[26]

k Nous n'avons pas retenu la traduction plus conventionnelle de « comte », dans la mesure où *ḥꜣty-ʿ* est ici un titre de fonction et non de rang : à propos de cette question se rapporter, *infra*, à la partie sur la carrière d'Ipou (§ IV).

l Le Grand des cinq est l'un des titres spécifiques aux prêtres hermopolitains dans la documentation sacerdotale de la Basse Époque et de la période ptolémaïque et romaine[27]. Il n'est pas à identifier comme le grand prêtre de Thot (*ḥm-nṯr tpy n Ḏḥwty*), qui n'apparaît qu'au Nouvel Empire[28]. Les attestations connues pour ce titre à l'Ancien Empire ne proviennent pas de la documentation hermopolitaine[29]. Au Moyen Empire, en revanche, le Grand des cinq apparaît régulièrement dans la titulature des nomarques de la XV^e^ province de Haute Égypte et des hauts dignitaires locaux. Au sujet de l'hypothèse qui considère Ipou en tant que nomarque de la XV^e^ province de Haute Égypte, cf., *infra*, le paragraphe sur Ipou et les nomarques d'Hermopolis.

m Cette épithète n'est pas citée ailleurs pour Thot, mais elle est connue pour d'autres divinités : *LGG* V 379c. La campagne n'est pas précisément identifiée ; on pourrait éventuellement songer au toponyme *Tp-sḫ.t*, que certaines sources du Nouvel Empire associent à un dieu, très probablement Thot, défini comme Grand des cinq[30].

n L'interprétation de cette épithète est délicate[31]. G. Roeder considère *ḥsf-ỉy* comme un toponyme : Ipou serait alors le « supérieur de la campagne de Khesef-iy »[32]. L'absence de déterminatif géographique et d'autres occurrences de ce toponyme rend cependant cette interprétation difficilement acceptable. Deux possibilités peuvent être retenues, mais dans les deux cas la graphie du terme  pose des difficultés. Ce mot pourrait désigner , *ỉỉ*, « ce qui est dit[33] », bien qu'une forme masculine avec ce sens soit peu probable pour le Moyen Empire. Dans ce cas, Thot serait celui qui « répond à ce qui est dit », et donc aux prières ou aux questions qui lui sont adressées ; cependant le caractère oraculaire de Thot est mieux connu pour le premier millénaire avant notre ère et pour la période gréco-romaine[34]. La seconde possibilité serait de considérer les signes comme une graphie défectueuse d'un participe du verbe *ỉy* : « celui qui vient ». Le terme *ỉy.t*, est attesté comme euphémisme employé pour désigner un événement néfaste[35] ; Thot repousserait alors « celui qui vient », à savoir un ennemi. Ce caractère protecteur du dieu pourrait également convenir à la nature guerrière de Thot, particulièrement pour cette période[36]. Signalons cependant qu'aucune de ces deux solutions n'a de parallèles attestés dans le *LGG*.

25 Barbotin 2005, p. 144-145.
26 Simpson 1974, pl. 30.
27 Klotz 2014, p. 771-772 ; à propos de l'identité de ces Cinq, se reporter désormais à Fortier 2009, p. 23-25.
28 Kessler 1977.
29 Vandersleyen 1968, p. 238-239.
30 Fortier 2009, p. 24-25.
31 ÄgWört II, p. 1944 {24368}, « *unklar* ».
32 Roeder 1959, p. 194, § 57 b.
33 *Wb* I, 36, 14 ; le sens du mot n'est cependant pas assuré et le terme ne semble pas attesté pour le Moyen Empire.
34 Quaegebeur 2019.
35 *Wb* I, 38, 9-10.
36 Pour des références bibliographiques au sujet de ce rôle de Thot, se rapporter à Stadler 2009, p. 328, n. 9.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

o Il n'est pas aisé d'évaluer la différence entre la charge de directeur du temple et celle de directeur des prêtres, qui devait certainement avoir des responsabilités dans le temple principal de la ville : au sujet de difficultés liées à cette distinction, cf. Willems 2013, p. 373, n. 88 et p. 381.

p Des traces de l'importance des taureaux noirs de Thot se trouvent encore dans l'anthroponymie de la région aux époques tardives, comme pour le nom Padikem[37]. L'importance de cet animal est probablement à mettre en relation avec une forme taurine de Thot, le taureau de Maât, bien attestée à Hermopolis, sans qu'il soit nécessaire d'envisager l'existence d'une divinité hermopolitaine *Km* (ou *Gm*), « Le Noir »[38].

q Les signes  ont été lus  par les éditeurs du CGC. Ce terme a été enregistré, mais non traduit, par *Wb* V 294, 7. D'après ÄgWört II, p. 2688 {37053}, le terme *tp.t* désignerait un groupe de femmes. L'auteur cite une autre référence où ce mot serait attesté, *CT* I, 242e ; dans ce cas cependant il ne s'agit pas d'un nom mais de l'adjectif *tp.y* dans sa forme féminine. Le substantif *tp.t* ne semble donc pas attesté en dehors de cette stèle. En outre, les autres signes *tp* gravés sur ce document (Texte A, 10 ; Texte W, 1) présentent une forme différente ; pour cette raison nous avons préféré la lecture *ḥm.wt*. Ces femmes vénérables de Khnoum seraient probablement une désignation des membres féminins du clergé du dieu[39].

r L'épithète *ỉp r3-ỉdr* apparaît également sur la stèle du haut responsable Montouhotep (Musée du Caire CG 20539, ligne 1b.11).[40]. Pour les termes *ṯnw.t* et *r3-ỉdr*, employés comme synonymes de bétail, cf., respectivement, *Wb* V, 379, 16 et *Wb* II, 392, 11. Au sujet des liens entre le compte du bétail et la célébration de la fête de Thot qui a lieu le treizième mois intercalaire du calendrier lunaire, se reporter à Nolan 2003, p. 88-92[41]. Pour les termes *ỉp* et *ṯnw.t*, employés dans un contexte de recensement, cf. Valbelle 1987, p. 43-44.

s Il s'agit d'une désignation de Thot : cf. Fischer 1997, p. 28, n° 1541a.

t *PN* I, 23, 6.

37 Vernus 1978, p. 355-356

38 À propos de cette forme taurine de Thot, cf. Kessler 1995, et plus particulièrement p. 232 au sujet de ce dieu « Le Noir », dont l'existence n'est pas soutenue par des preuves très solides. Pour les troupeaux de bétail possédés par les temples, cf. Franke 2007, p. 161, n. 35 and Guth 2018, p. 64, n. 457.

39 Sur ce point cf. aussi Aufrère 2003, p. 13.

40 Lange, Schäfer 1908, p. 150-158.

41 Nous remercions Aurélie Quirion pour nous avoir signalé cette référence.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



ḏd=f šȝ(.w) sw.t n bȝ=ỉ pn ꜥnḫ nty ꜥnḫ r smnḫ n(=ỉ) ḥr.t(=ỉ) dỉ(.w)=ỉ m-bȝḥ ḥr [10] *tp(y).w-tȝ ỉr=t(w) ȝw.t dỉ(.w) ḫ.t n ḫnty(=ỉ) m wḏ ỉr(.w) sw ỉr.n(=ỉ) st nn ḫns-ꜥ ỉm(=s) nkt* [11] *ḫnt bỉ.t ḥnꜥ šns ḥnꜥ djw wp nṯr ṯḫn(.w)=ỉ m mȝꜥ.t sḫtp(.w) bȝ=ỉ m* [12] *wrḏ=ỉ rḫ.t n(.t) wꜥb.t tn 100ʔ n bỉ.t 100ʔ n šns 100ʔ n djw r rȝ-pr pn*

Il dit[a] : « Les places ont été établies pour mon *ba*[b] vivant que voici, qui vit afin d'embellir[c] pour (moi) (ma) chapelle[d], de sorte que je sois mis en évidence[e] auprès [10] de ceux qui sont sur terre. Qu'on m'offre des largesses afin que des offrandes soient déposées pour ma statue, conformément à l'ordre[f] de celui qui l'a faite. J'ai fait cela sans avarice[g] en (cela) : [11] (notamment) en ce qui concerne[h] les pains-*bit* ainsi que les pains-*shenes*[i] et l'onguent-*diw*[j]. Puisse le dieu juger que je sois reçu[k] conformément à la Maât et puisse mon *ba* être satisfait, [12] alors que je suis inerte. Liste[l] de ces offrandes alimentaires[m] : 100[n] pains-*bit*, cent pains-*shenes*, 100 (flacons d')onguent-*diou* dans[o] ce temple.

a Les lignes 9 et 10 ont été traduites par les auteurs du *Wb* : « Gemacht sind die Stellen von diesen meinen lebenden Sohn welcher lebt um mir das Grab auszustatten. Ich empfehle denen die auf Erde sind meiner Statue darreichungen zu bringen am Morgen. Der welcher es mir tut, möge es mir tun ohne dass die Hand dabei eng ist[42]. » Notre traduction diverge de celle-ci en quelques points qui seront indiqués.

b Le signe de l'oiseau qui précède le pronom suffixe de la première personne du singulier pourrait se lire *sȝ*, « fils », ou *bȝ*, « *ba* ». Plusieurs arguments nous font pencher pour la seconde solution. Premièrement, d'un point de vue paléographique, ce signe présente plus de points communs avec les autres signes *ba*, attestés quatre autres fois dans la stèle : Texte A, lignes 11 (deux fois), 12 et 14 ; Texte W, ligne 2. Ensuite, le *ba* est qualifié de « vivant » : cet adjectif est déjà mentionné en relation avec le *ba* d'Ipou à la ligne 2 du Texte W. Enfin, la mise en valeur du terme *ꜥnḫ* nous semble mieux convenir dans un contexte qui concerne le *ba* du propriétaire de la stèle et non son fils : le « *ba* vivant » est en effet un concept bien attesté : cf. ÄgWört II, p. 522 {5352}.

c Pour un éventuel parallèle, cf. Urk. VII, 33, 6 (170) ; pour le sens « embellir » du verbe *smnḫ*, se rapporter à *AnLex* I, 77.3597 et *AnLex* III, 79.2570.

d Il s'agit de la seule attestation de ce mot dans la documentation provenant d'Abydos : ÄgWört II, p. 1752 {21595}.

42 Archives des fiches numérisées du *Wörterbuch* : DZA 26.976.450, base de données en ligne, http://aaew.bbaw.de/tla/index.html, consultée le 24 janvier 2021.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

e Pour un emploi absolu de l'expression *rdỉ m bȝḥ*, avec le sens de « mettre en avant, en évidence », cf. *AnLex* I, 77.1175.

f La lecture *ṯȝ.wy*, proposée par le CGC ne peut être retenue. Les traces d'un deuxième signe horizontal ne sont pas visibles, malgré la cassure ; nous proposons la restitution suivante : . Par ailleurs, une telle lecture ne ferait sens que dans l'expression *ḥḏ ṯȝ.wy*, « à l'aube » ; or les signes  ne sont pas une graphie du terme *ḥḏ*, mais *wḏ*.

g Littéralement « sans avoir un bras étroit en cela » : il s'agit d'une expression figurée pour indiquer le manque de générosité, cf. *Wb* III, 116, 15.

h La traduction de ce passage pose des difficultés, en raison de la présence du terme *nkt*, « chose, quelque chose » ou « un peu de » (*Wb* II, 347, 10-16). Nous comprenons ce terme comme un développement de l'expression précédente (*ỉr.n(=ỉ) st*), dans le but d'expliciter et compléter son sens. Littéralement : « J'ai fait cela sans avarice en cela : *quelque chose parmi les pains*-bit *ainsi que les pains*-shenes ». Pour la valeur partitive de *ḫnt*, cf. *Wb* III, 303, 25[43].

i Les deux pains sont souvent associés, cf. *Wb* IV 516, 9 ; pour la graphie de *bỉ.t* écrite avec le signe *bȝ*, cf. *AEO* I, p. 65*, nº 143. Pour une lecture *bȝỉ.t* de ce terme, cf. ÄgWört II, p. 784 {9287}.

j Ce terme est un hapax.

k Pour le sens de ce verbe, cf. ÄgWört II, p. 2750 {38207} : « begegnen ».

l Pour ce terme, se reporter à *Wb* II 448, 12-449, 2.

m Ce terme désigne une offrande alimentaire : *Wb* I 284, 15. Pour d'autres graphies du signe *wʿb* suivi d'un signe *b* comme complément phonétique, cf. Vernus 1987, p. 164. Cette particularité graphique est courante dans la stèle d'Ipou, cf. le Texte R et la sixième colonne du Texte V.

n La lecture  du CGC est à corriger. Si notre interprétation est correcte, en raison du contexte, le signe  ne peut exprimer qu'une quantité. Nous proposons ainsi une confusion avec le signe hiératique employé pour écrire le chiffre 100 (Möller 1909, p. 61, nº 632), qui aurait été employé au lieu du signe hiéroglyphique traditionnel .

o Pour cette lecture cf. *supra*, ligne 6, n. (j).



Ỉ ḫȝty-ʿ nb n ȝbḏw ḥqȝ=f [13] *swḏ(.w).n nswt ḫrp=f sn n nḥḥ ḥnʿ ḏ.t ỉr ỉȝ.t nb.t n.t ȝbḏw šs nb {n} swȝ.t(y).sn* [14] *ḥr ʿbȝ pn šd.t(y).sn sš pn ḏd=ṯn ḥtp dỉ nswt m ḫ.t nb.t nfr.t wʿb.t n kȝ n ḫȝty-ʿ ỉmy-rȝ ḥm.w-nṯr Ỉpw* [15] *ms Wȝḏ mr ṯw Ḥq.t m ȝbḏw ḥs ṯw Tm m Ỉwnw sḫr(.w) n=k ḫfty.w*

43 Cf. aussi Archives des fiches numérisées du *Wörterbuch* : DZA 27.883.790, base de données en ligne, http://aaew.bbaw.de/tla/index.html, consultée le 24 janvier 2021.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nb.w [16] *ḫft.(w)t nb.(w)t nỉk(.w) n=k ḫfty.w=k ḫft.wt=k dỉ(.w) n=k ḫr ṯbw.ty=k m Ḥw.t-ʿ3.t ʿ3.w ḥby.t ḥr(y.)t-ỉb 3bḏw*

Ô tout comte d'Abydos qui gouverne [13] et que le roi a désigné[a] : puisse-t-il les (= offrandes) conduire pour l'éternité cyclique et linéaire[b]. Quant à tout officiel d'Abydos, tout scribe[c] qui passera [14] devant cette stèle et qui lira ces inscriptions, vous direz : "Une offrande que donne (le roi) en toutes sortes de choses bonnes et pures pour le *ka* du gouverneur, directeur des prêtres, Ipou, [15] né de Ouadj. Puisse Heqet[d] t'aimer à Abydos et Atoum te favoriser à Héliopolis, après que tous les ennemis [16] et que toutes les ennemies ont été renversés[e] pour toi. Tes ennemis et tes ennemies ont été punis (par la mort)[f] et ils ont été déposés sous tes sandales dans le Grand Château des Grands[g], la salle des fêtes qui est à Abydos." »

a En raison de l'antécédent indéfini (*ḫ3ty-ʿ nb*) nous considérons la forme verbale *ḫq3=f* comme une proposition relative explicative à valeur déterminante : Malaise, Winand 1999, p. 648, § 1024. Cette proposition est suivie d'une forme relative de l'accompli, *swḏ(.w).n*, se référant également au même antécédent. Dans les appels aux vivants le verbe *swḏ* se construit généralement avec le substantif *ỉ3w.t* en tant que complément d'objet direct, pour désigner la transmission d'une fonction[44]. Dans ce cas néanmoins le sens du verbe est légèrement différent et indique l'attribution à quelqu'un d'un rôle de subordonné : cf. *Wb* IV, 78, 15.

b Les lignes 12-14 ont été traduites par les auteurs du *Wb*, qui hésitent entre deux solutions : « O jeder Fürst von Abydos, der beherrscht, was ihm der König anvertraut hat und derer es regiert bis in Ewigkeit », et « O jeder Fürst von Abydos, der es beherrscht, der König hat befohl[en], dass er es darbringt bis in Ewigkeit »[45]. Notre traduction diffère néanmoins de ces deux propositions.

c Le signe *n* gravé après la corbeille-*nb* ne semble pas être un suffixe verbal à lier au verbe *sw3ỉ*, et nous l'interprétons comme une erreur du lapicide.

d À propos de l'importance de la déesse Heqet à Abydos et à Hermopolis, cf., *infra*, le paragraphe sur Abydos et Hermopolis.

e Le rite de « renverser l'ennemi » est bien attesté à Hermopolis : cf. Yoyotte 2013, p. 312 et en dernier lieu Willems 2007, p. 96-98.

f D'après ÄgWört II, p. 1206 {14949}, il s'agirait de la seule occurrence de ce verbe pour le Moyen Empire.

g Ce toponyme n'est pas connu. En raison de la mention du dieu Atoum d'Héliopolis, il pourrait s'agir d'une référence au Grand Château héliopolitain, même si le même toponyme est attesté aussi dans un contexte hermopolitain[46]. Néanmoins, le texte indique bien que ce monument, une salle de fête, se trouve à Abydos. Pour d'autres traductions possibles et pour une interprétation de ce toponyme, se rapporter à Végh 2020.

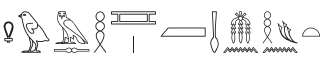
44 Trapani 2015, p. 250 et 266.

45 Archives des fiches numérisées du *Wörterbuch* : DZA 29.075.310, base de données en ligne, http://aaew.bbaw.de/tla/index.html, consultée le 24 janvier 2021.

46 Cf., par exemple, la section hermopolitaine de la cella du temple d'Hibis, (Davies 1953, pl. 4, V), ou la stèle de Nectanébo I[er] JE 72130.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

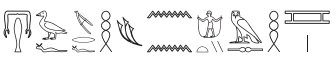
Texte B ↓← [FIG. 3 ET 5]



ḫtm.w Msḥ-š mɜʿ-ḫrw ms.n Ḥn.t

Le scelleur Mésehché, justifié, né de Henet[a].

Texte C ↓→ [FIG. 3 ET 5]



← *ḫm-kɜ sɜ=f mry=f Ḥnn ʿfty Msḥ-š*

Le prêtre funéraire[b], son fils bien-aimé, Henen[c] ; le brasseur[d] Mésehché[e].



→ *ḫtm(.w) Ḥtp*

Le scelleur[f] Hetep[g].



→ *šms(.w) Ỉp*

Le suivant[h] Ip[i].

a *PN* I, 241, nº 15.
b Au sujet de ce titre, cf. Sanchez-Casado 2018.
c *PN* I, 244, 21.
d Pour ce titre, cf. Ward 1982, nº 73. Il s'agit d'un titre qui traduit un statut peu élevé ; la présence de son nom à côté de celui d'Ipou s'explique probablement parce que Mésehché, en tant que brasseur, était un acteur important chargé de l'entretien du culte funéraire, car il fournissait l'un des principaux produits utilisés à cette fin.
e *PN* I, 164, 15.
f Quirke 2004, p. 54.
g *PN* I, 257, 22.
h À propos de ce titre, se référer à Stefanović 2008 et en dernier lieu à Stefanović 2018, p. 271.
i *PN* I, 21, 29.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Texte D ↓→ [FIG. 3 ET 5]



[1] *sn-tɜ n Ḫnty-ỉmnty.w mɜɜ nfr.w n* [2] *Wp-wɜ.wt ỉn ḥɜty-ʿ ỉmy-rɜ ḥm.w-nṯr Ỉpw mɜʿ-ḫrw*

[1] Se prosterner devant Celui qui préside aux Occidentaux, voir la perfection de [2] Oupouaout[a], par le gouverneur, directeur des prêtres, Ipou, justifié[b].

a Le déterminatif d'Oupouaout montrant un dieu assis avec une tête de chacal est peut-être spécifique à Abydos, cf. Végh en préparation, chapitre 4.4.3.3.
b En raison du contexte, l'épithète *mɜʿ-ḫrw* n'indiquerait pas qu'Ipou était décédé, mais aurait été employée lorsque le propriétaire de la stèle était encore en vie ; pour plus de détails, cf. *infra*, n. 91.

Texte E ↓→ [FIG. 3 ET 6]



mw.t=f Wɜḏ ms.t.n Nb.t-Mw.t mɜʿ-ḫrw

Sa mère Ouadj[a], qu'a mise au monde Nebetmout[b], justifiée.

Texte F ↓→ [FIG. 3 ET 6]



sɜ.t=s Nḫt.ỉ mɜʿ-ḫrw

Sa fille Nakhti[c], justifiée.

Texte G ↓→ [FIG. 3 ET 6]



sɜ.t=f Wɜḏ ms.t.n Snb.t mɜʿ-ḫrw

Sa fille Ouadj, qu'a mise au monde Senbet[d], justifiée.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

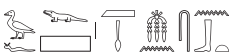
Texte H ↓→ [FIG. 3 ET 6]



sꜣ=f ḥꜣty-ʿ Ṯmw ms(.w).n Snb.t

Son fils, le comte Tjemou[e], qu'a mis au monde Senbet.

Texte I ↓→ [FIG. 3 ET 6]



sꜣ=f Msḥ-š mꜣʿ-ḫrw ms(.w).n Snb.t

Son fils Mésehché justifié, qu'a mis au monde Senbet.

Texte J ↓→



ḥm.t=f Snb.t ms.t.n Ḥtp.t

Sa femme Senbet, qu'a mise au monde Hetepet[f].

Texte K ↓→ [FIG. 3 ET 6]



sꜣ.t=f Nḫt ms.t.n Snb.t

Sa fille Nakht[g], qu'a mise au monde Senbet.

Texte L ↓→ [FIG. 3 ET 6]



sꜣ.t=f Wꜣḏ ms.t.n Snb.t

Sa fille Ouadj, qu'a mise au monde Senbet.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

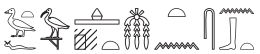
Texte M ↓→ [FIG. 3 ET 6]



sȝ.t=f Nḫt.ỉ ms.t.n Snb.t

Sa fille Nakhti, qu'a mise au monde Senbet.

Texte N ↓→ [FIG. 3 ET 6]



sȝ.t=f Ḏḥwty-ḥtp ms.t n Snb.t

Sa fille Djehoutyhotep[h], qu'a mise au monde Senbet.

Texte O ↓← [FIG. 3 ET 6]



ỉt=f Nḫt ; sȝ=s Nḫt

Son père Nakht ; son fils Nakht.

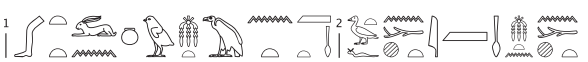
Texte P ↓← [FIG. 3 ET 6]



[1] *mw.t=f Rḥw-ʿnḫ ms.t.n Nfr-ḫʿ ; sȝ.t=s Msḥ-š* [2] *sȝ.t=s Nḫt*

[1] Sa mère Rehouânkh[i], qu'a mise au monde Neferkha[j] ; sa fille Mésehché ; [2] sa fille Nakht.

Texte Q ↓← [FIG. 3 ET 6]



[1] *ȝṯ(y).t Wnw ms.t.(n) Ny.t-Mw.t mȝʿ.t-ḫrw ;* [2] *sȝ.t=f Nḫt.ỉ mȝʿ(.t)-ḫrw ms.t.n Nḫt*

[1] La nourrice[k] Ounou[l], qu'a mise au monde Nitmout[m], justifiée ; [2] sa fille Nakhti, justifiée, qu'a mise au monde Nakht.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Texte R ↓← [FIG. 3 ET 6]



ḥm.t=f Wʿb.t ms.t.n Sbk-nḫt

Sa femme Ouâbet[n], qu'a mise au monde Sobeknakht[o].

Texte S ↓← [FIG. 3 ET 6]



ḫnms.t mr(y).t= f Sbk-nḫt ms.t.n Ḥtp.t

Son amie[p] bien-aimée Sobeknakht, qu'a mise au monde Hetepet.

a *PN* I, 74, 14.
b *PN* I, 188, 16.
c *PN* I, 212, 1.
d *PN* I, 297, 8.
e *PN* I, 391, 2.
f *PN* I, 260, 13.
g *PN* I, 209, 16.
h *PN* I, 408, 18.
i *PN* I, 225, 19.
j *PN* I, 199, 2.
k Au sujet des nourrices, cf. en dernier lieu Kasparian 2007, p. 100, n. 9 pour cette stèle.
l *PN* I, 79, 13.
m *PN* I, 181, 2.
n *PN* I, 76, 23. Nous proposons que la mère de Ouâbet, Sobeknakht, soit identique à Sobeknakht fille de Hetepet, qui pourrait être à son tour la belle-sœur d'Ipou (cf. *infra*, note (p)). En d'autres termes, la deuxième femme d'Ipou serait la nièce de sa première femme.
o *PN* I, 304, 15.
p Pour ce titre, se reporter à Satzinger, Stefanović 2012, p. 341-351. Sobeknahkt pourrait être la belle-sœur d'Ipou (cf. fig. 11).

Texte T ↓← [FIG. 3 ET 7]



[1] *wbꜣ=f Nḫt.ỉ; wbꜣ Ḏḥwty-ḥtp*

[1] Son officier de bouche[a] Nakhti ; l'officier de bouche Djehoutyhotep.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



[2] *šms.w Ỉp ; šms.w Ḫnmw-ḥtp*

[12] Le suivant Ip ; le suivant Khnoumhotep[b].



[3] *šms.w Ḫty ; šms.w Ḫty*

[3] Le suivant Khety[c] ; le suivant Khety.



[4] *šms.w Nmty-m-ḥɜ.t ; šms.w Ḏḥwty-ḥtp*

[4] Le suivant Nemtyemhat[d] ; le suivant Djehoutyhotep.



[5] *wbɜ=f Msḥ-š [...] ; [...] Mnṯw-ḥtp-nḫt*

[5] Son officier de bouche Mésehché [...] ; [...] Montouhotepnakht[e].



[6] *šms.w Ỉp ; ḥry-pr Sʿnḫ-kɜ ; ḥry-pr S-[...]-ḥtp*

[6] Le suivant Ip ; le majordome[f] Sânkhka[g] ; le majordome S[...]hotep[h].



[7] *ḫtm.w Ỉp ; šms.w Ỉy-m-[...] ; šms.w Ḏḥwty-m-ḥɜ.t*

[7] Le scelleur Ip ; le suivant Iyem-[...][i] ; le suivant Djehoutyemhat[j].

a À propos des échansons, se référer en dernier lieu à Bartos 2017.
b *PN* I, 276, 6.
c *PN* I, 277, 26.
d *PN* I, 69, 21.
e Il pourrait s'agir de deux individus distincts, le premier se nommant Montouhotep et le second Nakht. La difficulté avec cette solution réside dans le manque de place précédent le nom de Nakht, qui n'aurait pas de titre. C'est pour cette raison que nous suggérons la lecture Montouhotepnakht,

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

considéré comme un seul anthroponyme. Bien que ce nom ne soit pas attesté, il en existe d'autres construits sur le même modèle, comme Montouhotepânkh : *PN* I, 155, 1.

f Pour ce titre, cf. Grajetzki 2013, p. 247.

g *PN* I, 301, 14.

h À titre d'hypothèse, nous proposons le prénom *Skr-ḥtp*, qui convient aux signes encore visibles et aux dimensions de la lacune : *PN* I, 298, 12.

i Une suggestion possible pour combler la lacune serait le prénom *Ỉy-m-ḥtp*, *PN* I, 9, 2.

j *PN* I, 404, 1.

Texte U ↓← [FIG. 3 ET 8]



[1] *ỉmy-rꜣ ḥm.w-nṯr Wp-wꜣ.wt-nḫt ḥs ṯw* [2] *nṯr pn nb nṯr.w mỉ ḏd=k ỉm* [3] *mw n ḥꜣty-ʿ Ỉp(w) ḥs(.w).n Ḏḥwty nb Ḫmnw*

[1] Le directeur des prêtres Oupouautnakht[a] (dit) : « Puisse [2] ce dieu, seigneur des dieux, te louer si[b] tu dis : "Mets [3] de l'eau pour le gouverneur Ipou, qu'a favorisé Thot, seigneur de Kheme[nou][c]." »

a *PN* I, 77, 24.

b Pour la valeur conditionnelle de *mỉ* dans des propositions circonstancielles comparatives, se rapporter à Malaise, Winand 1999, p. 631, § 999 ; cf., déjà, *Wb* II, 38, 10.

c Nous remercions Vanessa Desclaux pour avoir attiré notre attention sur cet appel aux vivants et pour nous avoir donné accès à son travail de maîtrise inédit : Desclaux 2001, p. 69-71.

Texte V ↓← [FIG. 3 ET 9]



[1] *[…]=f nb.t ḥry-pr=f nb* [2] *šms(.w)=f nb mr(.y)=f nb mr.t=f* [3] *nb.t m rmṯ(=f) {n} sš=f nb* [4] *šmsw.w=f nb(.w) mrr(.w)=f* [5] *m-sꜣ=f ḥr ỉr.t ḏd.t=f* [6] *nb.t ; wʿb mr(.y)=f* [7] *Ḫnmw-nḫt ; sš Msḥ-š*

[1] Tous ses […], tous ses majordomes, [2] tous ses suivants, tous ceux qu'il aime, tous ses [3] serviteurs, en tant que (ses) gens ; tous ses scribes, [4] tous ses suivants bien-aimés [5] qui sont derrière lui en train de faire tout ce qu'il [6] dit[a] ; le prêtre-*ouâb* bien-aimé [7] Khnoumnakht[b] ; le scribe Mésehché.

a Ce passage pose des difficultés. Si notre interprétation est correcte, il s'agirait d'une liste de personnes faisant partie de la maisonnée d'Ipou. Contrairement à ce que l'on remarque dans le texte T, où chaque individu est nommé, le texte fait ici référence d'une façon plus générale aux titres des personnes (à l'exception du prêtre-*ouâb* Khnoumnakht et du scribe

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mésehché). Le syntagme qui semble structurer l'énumération est le suivant : (titre)=*f nb mr(.y)=f*, « tous ses (titre), aimés de lui ». Tous ces individus sont considérés comme faisant partie de ses gens (*m rmṯ=f*) et sont manifestement à ses ordres (*m-sꜣ=f ḥr ỉr.t ḏd.t=f*). Nous n'avons pu expliquer la présence du signe *n* après le mot « scribe » de la troisième colonne que comme une erreur du lapicide, qui aurait gravé le *n* à la place du *f*.

b *PN* I, 276, 1.

Texte W ← [FIG. 3 ET 10]



[1] *Ỉ ʿnḫ.w tpy.w-tꜣ mrr=ṯn nṯr pn ʿꜣ tm=ṯ[n ...]* [2] *rd(.w) ỉtr.tᵉ mḏr=ỉ r nṯr pn šps dỉ=f ḏꜣ bꜣ=ỉ pn ʿnḫ [...]* [3] *ḥry.t-mw nb.t ṯ.t=f nb.t ḫnt.(y)t m-sꜣ=f ḥr ỉr [...]*

[1] Ô vivants qui êtes sur terre, aussi vrai que vous aimez ce grand dieu vous ne [...] [2] (Cette) chapelle[a] a été placée de sorte que je puisse me tourner vers[b] ce dieu vénérable, afin qu'il fasse traverser mon *ba* vivant que voici [...] [3] tout bateau[c], toute son équipe[d] qui est à l'avant et qui est derrière lui[e], en train de faire [...].

a La lecture de ce signe pose des difficultés ; en raison du contexte, il devrait s'agir d'un signe-mot. Si notre lecture *ỉtr.t* est correcte, il est probable que cette chapelle soit une référence au monument funéraire d'Ipou. Pour plus de détails sur cette question, cf. *infra*, le paragraphe sur le contexte archéologique de la stèle. Les auteurs du *Wb* considèrent au contraire qu'il s'agit du déterminatif du verbe  *mḏr* , qui aurait été écrit par erreur au début verbe[47].

b Pour le verbe *mḏr* « se retourner », cf. *Wb* II, 189, 8 et *AnLex* II, 78.1947.

c Pour ce terme, se référer à Jones 1988, p. 142, nº 54.

d Il s'agit très probablement du signe de la table d'offrandes mal gravé ; nous remercions le professeur Harco Willems pour cette suggestion. À propos de la graphie du terme *ṯ.t*, « équipe », écrit avec le signe de la table, cf. Gardiner 1938, p. 179.

e Le référent du pronom suffixe *f* doit probablement être dans la lacune, car il ne peut s'agir du terme *ḥry.t-mw* qui est féminin. Si notre interprétation est correcte, et que cet équipage est aux ordres de ce référent, il est possible qu'il s'agisse du défunt lui-même ou plutôt de son *ba*, qui est nommé à la première ligne du texte ; il ne s'agit cependant que d'une hypothèse.

47 Archives des fiches numérisées du *Wörterbuch* : DZA 24.507.680, base de données en ligne, http://aaew.bbaw.de/tla/index.html, consultée le 24 janvier 2021.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© Musée égyptien du Caire

Fig. 5. Textes B-D de la stèle.

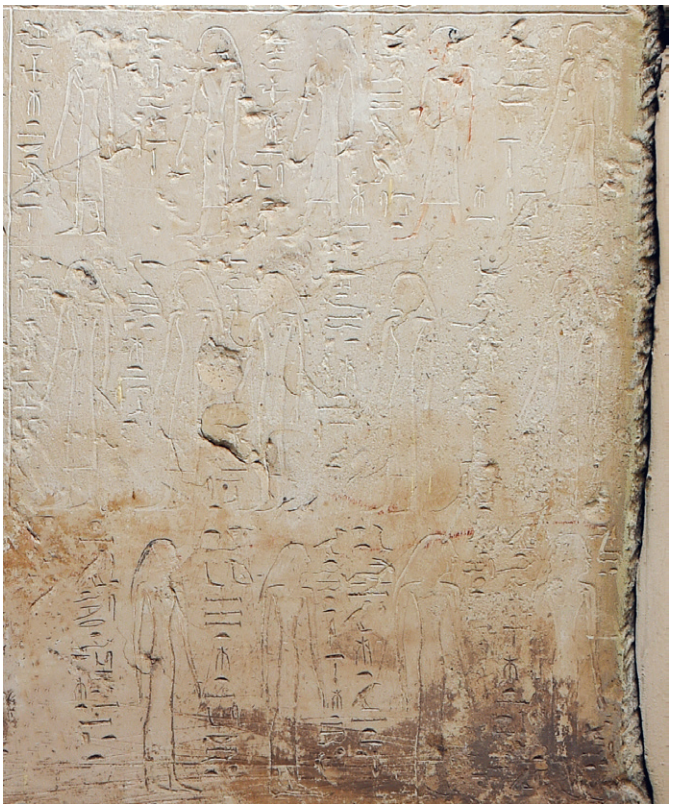

© Musée égyptien du Caire

Fig. 6. Textes E-S de la stèle.

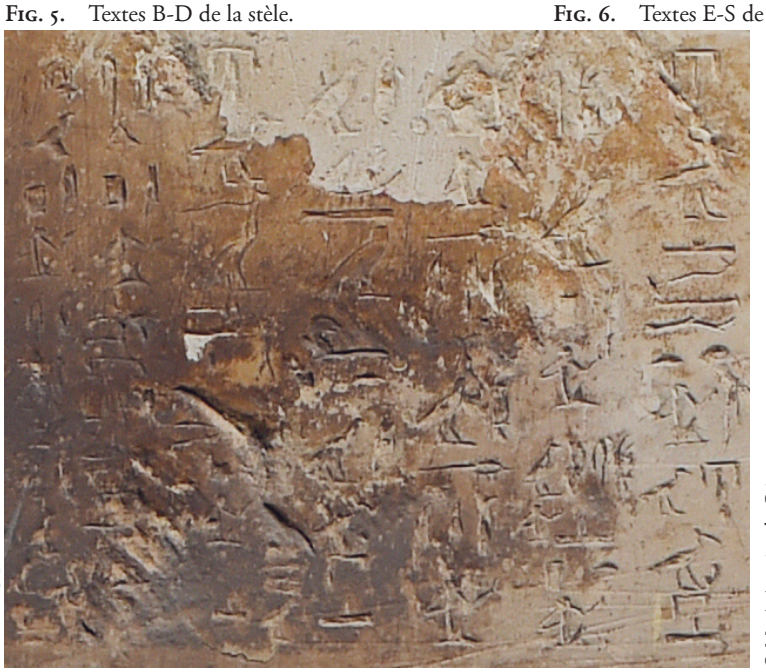

© Musée égyptien du Caire

Fig. 7. Texte T de la stèle.


© Musée égyptien du Caire

Fig. 8. Texte U de la stèle.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© Musée égyptien du Caire

FIG. 9. Texte V de la stèle.


© Musée égyptien du Caire

FIG. 10. Texte W de la stèle.

2. LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

2.1. Le monument d'Ipou

Il existe une difficulté générale à contextualiser les stèles d'Abydos, car la majorité d'entre elles ont été trouvées au cours du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle, alors que les opérations de terrain n'étaient pas documentées avec la précision actuelle. Les inscriptions de ces stèles nous apprennent que plusieurs de ces monuments ont été érigés par des personnes qui n'étaient pas originaires d'Abydos et qui y sont venues soit en mission officielle, soit dans le but précis d'installer une stèle ou une petite chapelle, afin d'assurer leur participation éternelle aux fêtes annuelles d'Osiris[48]. Ces inscriptions indiquent souvent que la stèle se trouvait dans une chapelle-*mʿḥʿ.t*[49], aménagée par des individus allochtones, qui possédaient donc leurs véritables tombes ailleurs[50]. Des chapelles en briques crues sans sépulture associée, et adjacentes à l'enceinte du temple, ont en effet été découvertes au cours de l'expédition Pennsylvanie-Yale entre 1967 et 1983[51].

Nous n'avons aucune information sur l'aspect du monument d'Ipou et sur sa position exacte : ce dernier a-t-il seulement érigé une stèle ou également une chapelle ? Aux lignes 13-14 (texte A), dans le cadre de l'un des Appels aux vivants[52] du texte, Ipou s'adresse aux personnes qui passent devant « cette stèle » (*ʿḥ3 pn*) : ce terme pourrait indiquer qu'il s'agissait d'une stèle indépendante. Cependant, précédemment dans le texte (texte A, lignes 9-10), Ipou fait référence à l'érection d'une *ḥr.t* et, dans ce contexte, il exprime également son souhait que les offrandes pour sa statue se perpétuent. Nous savons, grâce à des preuves textuelles et archéologiques, que des statues privées ont été érigées dans des temples, parfois avec une référence explicite aux offrandes qui devaient leur être apportées, qui étaient fixées par écrit[53]. Néanmoins, d'après le contexte, il semblerait plutôt que cette statue devait se trouver dans le monument – une chapelle – qu'Ipou a érigé.

48 Pour un échantillon de ce genre de texte, cf., à titre d'exemple, LICHTHEIM 1988, p. 65-134.

49 ÄgWört II, p. 407-408 {3785}.

50 Cf. SIMPSON 1974, p. 1-16 ; O'CONNOR 1985, p. 161-177.

51 O'CONNOR 1985, p. 161-177. Il est cependant tout à fait possible que le mot *mʿḥʿ.t* ait été utilisé pour décrire non seulement ces chapelles, mais aussi des véritables chapelles funéraires : à propos des possibles traductions de ce terme, cf. VÉGH 2019, p. 301-302.

52 À propos de ces textes se rapporter à SHUBERT 2007 ; DESCLAUX 2017 ; ILIN-TOMICH 2015.

53 Le travail de référence sur ce sujet reste la monographie de VERBOVSEK 2004a.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le mot *ḥr.t*, employé pour désigner ce monument, pose toutefois problème : c'est un terme sans équivalent à Abydos[54], où le substantif le plus courant pour se référer à une chapelle est *mꜥḥꜥ.t*, alors que *ḥr.t* est généralement traduit par « tombeau, tombe creusée dans le rocher, nécropole », ce qui indiquerait plutôt un véritable tombeau[55]. Ipou était cependant un haut fonctionnaire d'El-Bercha, peut-être même un nomarque, il est donc invraisemblable qu'il ait été enterré ailleurs qu'à Hermopolis, loin de sa famille et de son entourage. Ainsi, la solution la plus probable est qu'il ait érigé une petite chapelle pourvue d'une stèle et d'une statue.

2.2. Le culte d'Ipou

Indépendamment de la nature exacte du monument d'Ipou, il semble très probable que pour assurer son culte il ait également conclu des contrats avec les prêtres[56]. Nous savons que de tels contrats (*ḥtm.t ḏbꜣ.w*) existaient, car ils sont parfois explicitement mentionnés dans la documentation, comme par exemple sur les stèles du Musée du Caire CG 20538[57] et CG 20539[58], ainsi que sur celle du Musée du Louvre C 34[59]. Les documents d'Abydos ne détaillent pas ce qui était inclus dans ces contrats. Il existe cependant quelques parallèles dans d'autres villes[60], notamment avec le tombeau de Hapidjéfaï d'Assiout[61] ou la stèle d'Antef fils de Myt de Thèbes, conservée au British Museum[62]. Selon ces sources, en échange du paiement, le prêtre présentait des offrandes pour la statue du défunt lors de différentes fêtes, récitait certains textes rituels ou, comme c'était le cas pour Hapidjéfaï, portait sa statue en procession, allumait des torches pour lui, etc. Nous ne savons pas à quel point cette pratique était répandue. Le fait que les contrats soient rarement mentionnés sur les murs des tombes et sur les stèles ne signifie pas qu'ils n'existaient pas – nous manquons en effet des données de nature administrative concernant le culte mortuaire. Le cas de Hapidjéfaï est sans doute exceptionnel, et des contrats d'une ampleur beaucoup plus modeste ont certainement été plus fréquents. La liste des offrandes présente à la ligne 12 de la stèle d'Ipou (Texte A), qui semble donner les chiffres exacts des offrandes attendues, peut en être un extrait. Alors que les contrats de Hapidjéfaï sont conclus entre le clergé et lui, sans mentionner de noms individuels, Antef, fils de Myt, donne les noms des prêtres avec lesquels il a passé un contrat. On peut se demander si le directeur des prêtres Oupouaoutnakht, d'après l'anthroponymie le seul individu

54 *ÄgWört* II, p. 1752 {21595}. La seule autre source provenant d'Abydos citée par l'auteur est la stèle CG 20253 ; cette mention est cependant erronée, parce que cette stèle présente le mot *ḥr.t*, « ciel ».
55 *Wb* III, 143 and ÄgWört II, p. 1752 {21595}.
56 Sur cette question et sur le culte mémoriel d'une façon plus générale, se rapporter à Legros 2016, p. 112 et suivantes.
57 Lange, Schäfer 1908, p. 145-150.
58 Lange, Schäfer 1908, p. 150-158.
59 Simpson 1974, pl. 43 (ANOC 29.2).
60 Pour une discussion sur ce sujet, se rapporter à Helck 1975, p. 169-171.
61 Cf., par exemple, Spalinger 1985 ; Devauchelle 1996 ; Allam 2010 ; Kahl 2012, p. 179-181.
62 British Museum EA 1164 : Clère, Vandier 1948, § 33 et plus récemment Russo 2007.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Abydos mentionné sur la stèle[63], n'est pas la personne avec laquelle Ipou a passé son contrat. Le nom de Oupouaoutnakht apparaît dans les colonnes de texte situées en dessous des pieds d'Ipou (texte V). Il s'adresse aux lecteurs de la stèle pour effectuer une libation au défunt : cela suggère qu'il a participé activement au culte d'Ipou, et le texte assure qu'il peut conserver ce rôle éternellement, même après sa mort. Le fait que le directeur des prêtres est responsable du culte d'Ipou montre le statut élevé de ce dernier, et il semble probable que cette scène reflète une sorte d'accord formel entre lui et Oupouaoutnakht.

2.3. Quelques remarques sur l'atelier de production de la stèle

Bien que la stèle d'Ipou provienne certainement d'Abydos, cela ne signifie pas nécessairement qu'elle ait été produite dans un atelier local. Selon Alexander Ilin-Tomich, il existe en fait peu de preuves de l'existence d'ateliers locaux à Abydos[64], à l'exception de celui de la Deuxième Période intermédiaire, identifié par Marcel Marée[65], et de quelques autres plus petits identifiés par l'auteur lui-même. A. Ilin-Tomich soutient que de nombreuses stèles abydéniennes appartenant à des habitants de la région de Memphis et du Fayoum ont d'abord été produites par des artistes locaux et ensuite livrées à Abydos[66]. Il est toutefois possible que plusieurs groupes de stèles aient en réalité été exécutés à Abydos par des artistes itinérants, venus à l'occasion de travaux de restauration effectués dans le temple d'Osiris-Khentimentyou[67].

La stèle d'Ipou n'a été reliée à aucun des ateliers connus jusqu'à présent. Pour l'époque d'Amenemhat II, l'atelier le plus grand et le plus actif est « l'Atelier n° 10 », identifié par Rita Freed[68]. Toutes les stèles de ce groupe dont le contexte archéologique est connu proviendraient d'Abydos, bien qu'A. Ilin-Tomich ait plus récemment affirmé que l'atelier à l'origine de ces monuments était basé dans la région memphite ou dans le Fayoum[69]. La stèle d'Ipou présente quelques caractéristiques typiques de ce groupe de monuments, mais possède également plusieurs spécificités suggérant qu'elle ne puisse être explicitement attribuée à cet atelier. Les figures de la majorité de ces stèles ont été taillées en relief dans le creux et représentent un nombre relativement important de parents. Ces personnages sont figurés sur des registres secondaires et possèdent souvent des bras trop longs, qui retombent mollement sur les côtés, les mains vides, d'une façon similaire à ce qui peut être observé sur la stèle d'Ipou[70]. Néanmoins, sur la plupart des stèles provenant de cet atelier, le défunt est représenté assis devant une table d'offrandes et sa femme se tient derrière lui, alors qu'Ipou est figuré seul face aux membres de

63 Oupouaout était l'objet d'un culte important à Abydos au Moyen Empire : cf. Spiegel 1973, p. 54-59 ; Végh en préparation, chapitre 4.5. Le nom Oupouaoutnakht est bien attesté dans les stèles d'Abydos (cf. les occurrences de *PN* I, 77, 24). Aucun directeur des prêtres de l'époque d'Amenemhat II n'est connu sous ce nom, mais un *ḥɜty-ʿ ỉmy-rɜ ḥm.w-nṯr* Oupouaoutâa est attesté sous le même règne : cf. Simpson 1974, pl. 30 (ANOC 20.1, 20.2 et 20.3).

64 Ilin-Tomich 2017, p. 136-143.

65 Marée 2010.

66 Ilin-Tomich 2017, p. 91.

67 Selon une hypothèse émise par Marcel Marée lors de la conférence présentée à l'*Annual Egyptology Colloquium* « Royal Builders and Craftsmen at Abydos: On Travelling Artists of Dynasty 12 », British Museum, 9-10 juillet 2015.

68 Freed 1996, p. 328-334.

69 Ilin-Tomich 2017, p. 141.

70 Freed 1996, p. 331-332.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sa famille et qu'aucune table d'offrandes n'apparaît dans la scène. D'autre part, sur les stèles de ce groupe, la filiation est essentiellement exprimée par la forme *ỉr(.w).n*[71], alors que sur le monument d'Ipou c'est la forme *ms(.w).n* qui a été privilégiée.

En raison des liens importants d'Ipou avec Hermopolis, il est probable que sa stèle ait été exécutée dans cette ville, ou bien à Abydos. Différents détails conduisent plutôt à opter pour une origine abydénienne, comme le déterminatif original d'Oupouaout, montrant un dieu assis avec une tête de chacal[72]. La mention d'un prêtre d'Abydos, Oupouaoutnakht, pourrait constituer une autre preuve à l'appui de cette idée . En effet, s'il y a bien eu un contrat conclu avec ce prêtre – comme nous le supposons –, il serait curieux qu'Ipou se soit d'abord rendu à Abydos afin de trouver un arrangement avec le clergé local, et qu'il soit ensuite retourné à Hermopolis pour faire réaliser sa stèle. La solution la plus simple résiderait dans le fait que la stèle ait été directement exécutée à Abydos à l'occasion de la visite d'Ipou. Néanmoins, la possibilité qu'elle ait été réalisée à Hermopolis et transportée ensuite à Abydos ne peut être exclue.

3. LA FAMILLE ET LA MAISONNÉE D'IPOU [FIG. 11]

Au total, 44 personnes sont mentionnées sur la stèle par leur nom et par leur filiation. De ces 44 personnes, seules 16 sont représentées. Alors que la majorité des personnes nommées (28 sur 44) sont des hommes, l'écrasante majorité des personnes représentées (12 sur 16), sont des femmes. La stèle est donc visuellement dominée par des figures féminines. Bien que le propriétaire de la stèle ait apparemment eu plus de filles que de fils, cela n'explique pas à lui seul ce phénomène. Notons d'ailleurs que toutes ses filles sont représentées, quand seulement deux de ses trois fils le sont ; de même, son père est mentionné par son nom, mais sa figure n'apparaît pas sur la stèle.

L'importance des membres féminins de la famille se détecte surtout à la manière dont les relations en ligne collatérale sont présentées. Alors qu'il existe une tendance, au cours du Moyen Empire, à afficher – parfois ostensiblement – les relations en ligne collatérale sur les monuments funéraires[73], la stèle que nous sommes en train d'étudier n'en présente qu'un petit nombre. Lorsque des filiations sont mentionnées, ce n'est jamais le lien avec Ipou qui est cité, mais la relation avec un ancêtre féminin. Ainsi, une sœur décédée d'Ipou, Nakhti, est représentée derrière leur mère, Ouadj. Elle est appelée « sa fille » (= de Ouadj). De la même manière, les frères et sœurs du père d'Ipou, Nakht, sont tous appelés les enfants de la mère de Nakht, Rehouânkh. Le terme *sn*/*sn.t*, qui peut être utilisé pour désigner non seulement les frères et sœurs, mais qui avait un usage beaucoup plus large pour désigner les oncles, tantes, cousins ou amis, est complètement absent sur cette stèle[74]. Le seul terme exprimant une relation en

71 FREED 1996, p. 331-332.
72 Cf. *supra*, texte D, note (a).
73 NELSON-HURST 2011, p. 116-123.
74 Cf., par exemple, ROBINS 1979, p. 202-204 ; FRANKE 1983, p. 61-68 ; WILLEMS 1983, p. 157-160 ; REVEZ 2003, p. 123-131 ; CAMPAGNO 2009, p. 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ligne collatérale dans le texte peut être *ḥnms.t*, qui fait référence à Sobeknakht, peut-être la belle-sœur d'Ipou[75].

Nous pouvons également noter qu'il n'y a aucune référence aux ancêtres masculins, à l'exception du père d'Ipou. Grâce aux formules de filiation et aux représentations, nous connaissons les noms des deux grands-mères d'Ipou, mais aucun de ses grands-pères. Cela n'est cependant pas surprenant en soi. Il est en effet assez répandu au Moyen Empire de ne donner que le nom de la mère comme filiation[76]. Il n'est pas non plus rare que des femmes apparaissent avec leurs enfants sur une stèle appartenant à un homme, mais il s'agit alors principalement de femmes de la maisonnée[77]. Lorsque c'est le cas cas, le(s) mari(s)/père(s) ne sont souvent pas nommés. Le phénomène du « mari omis » est connu grâce à des parallèles du Moyen Empire[78], et aussi grâce aux décors des tombes[79]. Bien que l'on prétende parfois que la société égyptienne antique était matrilinéaire[80], de solides arguments ont été avancés contre cette idée, suggérant que la raison de l'omission des hommes devrait être cherchée ailleurs[81]. Lilian Postel a démontré que dans les textes administratifs du Moyen Empire, ainsi que dans les inscriptions rupestres laissées lors d'expéditions militaires ou aux carrières, la formule traditionnelle de filiation B fils de A est toujours prépondérante[82], tandis que les mères dominent plutôt en contexte funéraire[83]. Il propose que cette ascendance maternelle puisse avoir une dimension religieuse, et soit liée au concept de renaissance après la mort[84]. Il se peut que l'ascendance maternelle qui se manifeste à divers endroits de la stèle d'Ipou ait effectivement un aspect religieux. Sans vouloir trop insister sur ces influences religieuses, rappelons tout de même qu'Ipou est un prêtre hermopolitain et que son texte élaboré montre une connaissance et une compréhension approfondies du système théologique hermopolitain et abydénien, comme nous le verrons plus loin. Heqet, déesse de la régénération et de la renaissance dont le culte était important dans ces deux régions, est invoquée sur la stèle. Si l'on comprend la stèle d'Ipou d'après les tendances générales du Moyen Empire, l'accent qui est mis sur les figures féminines était peut-être une façon indirecte d'exprimer l'espoir d'Ipou en une renaissance après la mort[85]. Cette interprétation reste bien sûr purement hypothétique.

75 Satzinger, Stefanović 2012, p. 345 pour la bibliographie sur la question.

76 Cf., par exemple, Obsomer 1993 ; Verbovsek 2004b ; Postel 2009 et Olabarria 2020, p. 131 pour les renseignements bibliographiques.

77 Stefanović 2011 ; Olabarria 2014, vol. 2, p. 132-133.

78 Stefanović 2011, p. 22.

79 Robins 1994 ; Roth 1999. À propos de la représentation des femmes dans les tombes du Moyen Empire, se référer en dernier lieu à Hudáková 2019.

80 Cf., par exemple, Allen 2000. Pour les différents concepts de matriarcat, matrilinéarité, matrilocalité et matrilatéralité, cf. Olabarria 2020, p. 136.

81 Pour un aperçu du débat sur la question, cf. Graves-Brown 2010, p. 47-48 ; Olabarria 2020, p. 131 pour les renseignements bibliographiques. Rappelons que la matrilinéarité suppose une succession unilinéaire et, avant cela, une filiation unilinéaire, or le système de parenté égyptien est résolument cognatique. Sur l'idée que la filiation maternelle agirait comme correctif à l'empreinte marquée des hommes dans la société égyptienne et sur ses implications (légitimation des enfants et succession), cf. Kasparian 2003, p. 76-116.

82 Postel 2009, p. 351.

83 Postel 2009, p. 352-353.

84 Postel 2009, p. 353.

85 Pour les concepts de naissance et de renaissance dans les cultes d'Abydos, cf. en dernier lieu Pouls-Wegner 2019.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En tout cas, la prépondérance de personnages féminins sur la stèle d'Ipou n'est qu'apparente, car malgré tout, la majorité des individus nommés sont toujours des hommes[86]. Un fait intéressant, bien que non sans précédent, est que les membres féminins de la famille ont été nommés d'après des ancêtres masculins. Les filles d'Ipou s'appellent Nakht ou Nakhti d'après leur grand-père, le père d'Ipou[87]. Le nom de la mère d'Ipou et de sa fille, Ouadj, n'est connu, en dehors de cette stèle, que pour les hommes – les femmes portant la forme féminine Ouadjet[88]. La mère d'Ipou a peut-être été nommée d'après un ancêtre masculin, tandis que la fille d'Ipou a été nommée d'après sa grand-mère.

Un nom récurrent de la stèle est Mésehché. Au total, six individus portent ce nom, cinq d'entre eux étant des hommes. Deux des Mésehché appartiennent à la famille d'Ipou, tandis que les autres font partie de sa maisonnée. Pourquoi ce nom est-il si populaire dans le cercle d'Ipou et nulle part ailleurs[89] ? Cela pourrait s'expliquer, encore une fois, par le fait que ces personnes ont été nommées d'après un membre masculin important de la famille, d'une génération antérieure. Cette pratique est bien attestée[90] et un examen plus approfondi des Mésehché qui ne sont pas cités comme parents par le sang va également dans ce sens. Outre le plus jeune fils d'Ipou et sa tante, il y a un scelleur Mésehché, un brasseur Mésehché, un échanson Mésehché et un scribe Mésehché. Les noms du scelleur et du brasseur semblent étroitement liés à la figure d'Ipou, ce qui suggère une relation intime. S'il est assez curieux qu'un simple brasseur occupe une place aussi importante, le cas du scelleur Mésehché, né de Henet, est encore plus intéressant. Il est en effet l'un des rares hommes représentés sur la stèle : sa silhouette apparaît juste derrière Ipou, ce qui suggère qu'il devait appartenir à l'entourage immédiat du dédicataire de la stèle. C'est d'ailleurs la seule personne en dehors de la famille d'Ipou qui soit décédée. Les personnes qui n'étaient pas des membres de la famille étaient apparemment toutes encore en vie lorsque la stèle a été érigée – du moins, aucune d'entre elles ne porte l'épithète *mꜣʿ-ḫrw*[91]. Le fait d'inclure des individus sur la stèle peut être envisagé comme un geste envers l'entourage encore en vie[92] : le scelleur Mésehché constitue la seule exception à cette règle. Compte tenu de ce traitement spécial et de sa proximité avec Ipou, il est envisageable qu'il ait été un parent par le sang de ce dernier, peut-être son demi-frère ou son fils hors mariage[93].On ne sait pas si le brasseur, l'échanson et le scribe étaient également apparentés à la famille, bien qu'une telle hypothèse expliquerait pourquoi le nom du brasseur apparaît à côté de la figure d'Ipou, indiquant une relation étroite entre eux.

86 Pour cette pratique, cf. Grajetzki 2010.

87 Grajetzki 2010, p. 53.

88 *PN* I, p. 74, nº 14.

89 Cf. *PN* I, p. 164, nº 15.

90 Grajetzki 2010, p. 57-58 ; Vittmann 2013, p. 6-7.

91 Pour l'emploi de cette épithète, se référer par exemple à Anthes 1954, p. 21-51 ; Obsomer 1995, p. 427-434 ; Pilgrim 1996, p. 250-251 ; Doxey 1998, p. 91-93 Budka 2001, p. 49-52, Ragazzoli 2013, p. 290 et plus récemment Fisher 2015, p. 128, n. 38 et n. 39 pour plus de renseignements bibliographiques. Cette épithète peut avoir été employée lorsque le propriétaire de la stèle était encore en vie. Nous signalons que parmi les quatre occurrences du nom d'Ipou attestées sur la stèle, Ipou ne porte cette épithète qu'une seule fois, lorsqu'il fait référence à sa participation aux fêtes d'Osiris. Nous supposons ainsi qu'il était vivant lorsqu'il a commandé la stèle, et que son épithète indique qu'il est éternellement justifié contre ses ennemis.

92 Pour un parallèle, cf., par exemple, Leprohon 1978 ; Olabarria 2020, p. 123-126.

93 Les relations en ligne collatérale ne sont pas exprimées explicitement sur la stèle, ce qui pourrait expliquer pourquoi Mésehché n'est pas désigné en tant que « frère » d'Ipou. Pour les enfants hors mariage se rapporter à Johnson 2003, p. 154-155.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Outre les membres de sa famille et les membres de sa maisonnée, le texte énumère également dix personnes qui portent le titre de *šms.w*, « suivant ». Ces personnes ont très probablement constitué le groupe de ses hommes de confiance, responsables de sa sécurité personnelle. Les suivants se trouvent souvent dans l'entourage des nomarques[94], leur présence témoigne donc du statut élevé d'Ipou[95].

Enfin, il convient de noter qu'aucun des membres de la maisonnée ou de la famille d'Ipou n'est connu à ce jour par d'autres sources. Il était certainement un homme d'influence et de pouvoir dans la province hermopolitaine, cependant il ne semble pas avoir de lien avec qui que ce soit d'autre. Nous n'apprenons rien sur l'origine de sa famille, et il n'y a pas un seul titre connu pour son père : d'après cette stèle, Ipou semble être un *self-made man*. Il est toujours possible que les sources pertinentes n'aient tout simplement pas survécu, de tels *self-made men* s'avérant parfois être issus d'une famille de l'élite locale[96].

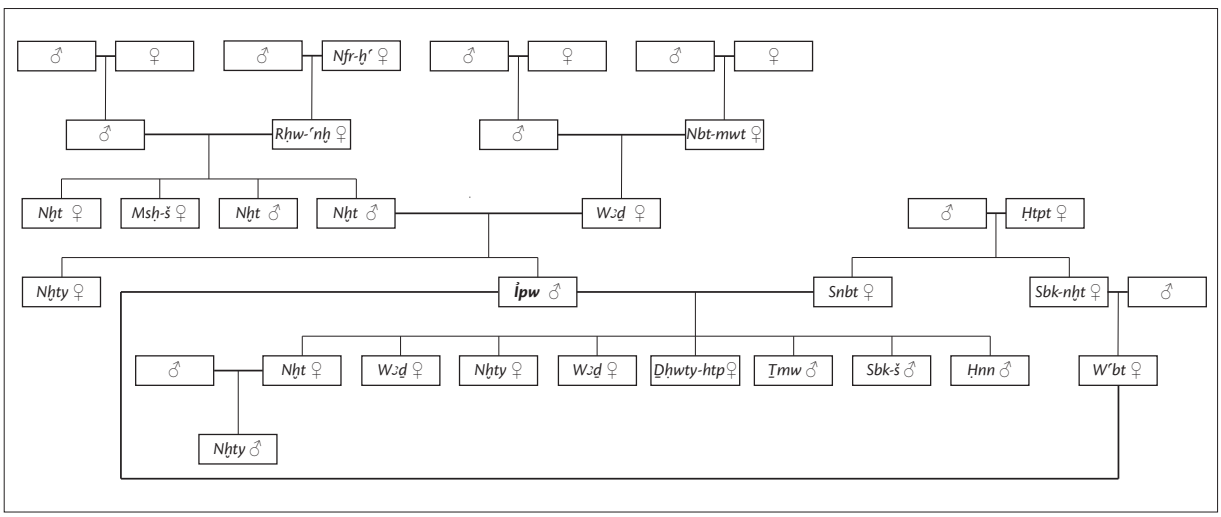


Fig. 11. Arbre généalogique de la famille d'Ipou.

94 Stefanović 2008, p. 233-234.

95 Le nombre 10 nous semble être exceptionnellement élevé par rapport aux autres stèles d'Abydos, mais une étude supplémentaire serait nécessaire pour déterminer si cette observation est correcte.

96 Se rapporter au cas d'Ouni à Abydos, à la VI^e^ dynastie : cf., par exemple, Richards 2002.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. IPOU ET LES NOMARQUES D'HERMOPOLIS

Plusieurs auteurs ont déjà suggéré qu'Ipou était non seulement un prêtre d'Hermopolis, mais aussi un nomarque de la XV^e province de Haute Égypte[97]. L'absence de titre tel que *ḫry-tp ꜥ3 n Wnt* ou *ḫrp ns.ty*, typiques des nomarques d'El-Bercha, semble de prime abord contredire cette hypothèse[98], d'autant plus qu'Ipou n'a aucun lien de parenté avec les nomarques hermopolitains du Moyen Empire et que nous ne connaissons pas non plus sa tombe d'El-Bercha. En revanche, il possède des titres qui ne sont connus autrement que par les nomarques de la province hermopolitaine[99]. De plus, il vécut à l'époque d'Amenemhat II, dont le règne connaît peut-être une lacune au sein de la séquence de nomarques qui nous est parvenue[100].

4.1. Ipou, directeur des prêtres et Grand des cinq

Ipou est un *ḥ3ty-ꜥ ỉmy-r3 ḥm.w-nṯr*, « gouverneur, directeur des prêtres » : bien que le directeur des prêtres et le nomarque aient pu être des personnes distinctes possédant une influence comparable[101], à El-Bercha cette fonction était généralement exercée par les nomarques[102]. Ipou était en outre « Grand des cinq », titre qui, durant le Moyen Empire, n'est connu que pour les nomarques hermopolitains[103]. Une seule autre exception peut être relevée : un individu nommé Khentykhetyour, qui a probablement vécu à l'époque de Sésostris II[104]. Il est connu par ses deux stèles[105] et ses deux statues[106], qui auraient toutes été réunies dans sa chapelle-*mꜥḥꜥ.t* à Abydos[107]. Il est Grand intendant (*ỉmy-r3 pr-wr*), et possède les titres de rang *ỉry-pꜥ.t ḥ3ty-ꜥ ḥtmty-bỉty smr wꜥty* : il devait donc appartenir à la plus haute élite[108]. Le titre *wr-dỉw* n'apparaît que sur l'une de ses statues (Rome, Museo Barroco II), dans le cadre d'une longue liste de

97 Comme cela avait déjà été suggéré par GRIFFITH, NEWBERRY 1895, p. 14 ; BROVARSKI 1981, p. 23-25, n. 61 ; BROVARSKI 2010, p. 36 ; HUTTERER 2013, p. 236. *Contra*, ANTHES 1928, p. 100-101, n. 6 et KESSLER 1977, col. 1255, n. 11. Ipou n'est pas mentionné par WILLEMS 1983-1984.

98 Cf. BROVARSKI 1981, p. 23.

99 FAVRY 2004, p. 65.

100 Cf. FAVRY 2004, p. 38-39, 382, et notre commentaire *infra*.

101 Pour la relation entre nomarques et directeurs de prêtres, se rapporter à WILLEMS 2013, p. 363, 370-375.

102 Cf. les sources citées par ÄgWört II, p. 222 {2124}. La seule exception pourrait-être Kay, père du nomarque Djehoutyhotep, qui n'était pas nomarque, mais qui porte le titre *ḥ3ty-ꜥ ỉmy-r3 ḥm.w-nṯr ḥꜥ-s-n-Wsr.t*, NEWBERRY 1895, p. 39 et pl. XXXIII. Le sens exact de cette fonction n'est pas clair, et même la signification de l'institution Kha-Sésostris est sujette à débat. Il a été proposé qu'il s'agisse du nom de la ville de pyramide (WARD 1982, p. 37, n° 273) ou de la pyramide (ÄgWört II, p. 2968 {42230}) de Sésostris II, tandis que Farouk Gomaà affirme qu'il s'agit du nom de la ville de pyramide de Sésostris I^er (GOMAÀ 1984), ce qui correspond mieux à la chronologie, puisque Kay aurait vécu sous le règne d'Amenemhat II (cf. *infra*). Être directeur des prêtres d'une ville est inhabituel, mais étant donné que cette ville de pyramide a été établie pour le culte mortuaire du pharaon, Kay devait, en ce cas, être attaché au culte funéraire de Sésostris I^er. Son titre ne ferait donc pas référence à son activité à Hermopolis.

103 BROVARSKI 2010, p. 77, n. 123 ; pour les sources, cf. WARD 1982, p. 88, n^os 734-736 et ÄgWört II, p. 707 {7448}.

104 Cf. DÉLANGE 1987, p. 92-93 ; GRAJETZKI 2000, p. 85-86.

105 Berlin 1191 et Leyde AP 66 = V 79, cf. SIMPSON 1974, p. 20 et pl. 58 (ANOC 40).

106 Paris, Louvre A 80 [n° 844] (DÉLANGE 1987, p. 92-93) et Rome, Museo Barroco II (MOURSI 1972, pl. II-III).

107 SIMPSON 1974, p. 20 et pl. 58 (ANOC 40).

108 Pour la séquence des titres et des détenteurs de ces titres, cf., par exemple, GRAJETZKI 2000 ; GRAJETZKI 2001, p. 161-170.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

titres religieux et administratifs[109]. La question est de savoir s'il fait référence à une activité réelle ou s'il s'agit d'une fonction honorifique. Nous plaidons en faveur de la seconde option.

Tout d'abord, Khentykhetyour n'a pas d'autre titre qui le relierait à Hermopolis ; la ville dont il est originaire n'est pas connue avec certitude, mais son nom suggère qu'elle se trouve plutôt dans le nord du pays[110]. Ensuite, la majorité des titres de Khentykhetyour sont archaïsants, attestés parmi les fonctionnaires de l'Ancien Empire, mais rarement plus tard. Ces titres sont par exemple *smꜣ-Ḥr* « stoliste d'Horus[111] », *smꜣ-Mnw* « stoliste de Min[112] », *wʿ (m) wr.w ḫb* « unique (parmi) les Grands de la fête[113] », *wʿ wr.w Šnpty.w* « unique parmi les Grands du peuple Chenpet[114] », mais aussi *wr mꜣ.w* « Grand des voyants », qui est le titre du Grand prêtre d'Héliopolis[115]. Le titre *wr dỉw* s'inscrit bien dans cette séquence, car il est effectivement attesté durant l'Ancien Empire, mais pas pour les nomarques hermopolitains : on suppose en effet que le *wr dỉw* n'était pas à l'origine un titre hermopolitain[116]. Au cours des IVe et Ve dynasties, le titre *wr dỉw m pr Ḏḥwty* est connu dans la titulature des vizirs[117]. À la VIe dynastie, il peut déjà faire partie des titres des nomarques de la XVe province de Haute Égypte[118], mais il est également porté par des individus sans aucun lien avec cette province : le nomarque Kaihep/Tjeti à Akhmim, par exemple, porte les titres *wr mꜣ.w*, *wr dỉw* et *wʿ wr.w Šnpty.w*[119], séquence qui apparaît également chez Khentykhetyour. Sur la base de ces observations, nous suggérons que cette séquence archaïsante de titres que portait Khentykhetyour était de nature purement honorifique[120] : il n'avait aucun lien avec Hermopolis et ne pratiquait pas de fonction religieuse liée au culte de Thot.

Cela signifie qu'Ipou serait le seul individu du Moyen Empire originaire d'Hermopolis à avoir porté le titre de *wr dỉw* sans être nomarque. On peut l'expliquer en proposant qu'Ipou a exercé cette fonction, sans pour autant la mentionner sur sa stèle[121]. Un autre argument en faveur de cette hypothèse pourrait résider dans la chronologie des nomarques hermopolitains.

109 Cf. Grajetzki 2000, p. 86.
110 Ilin-Tomich 2017, p. 53.
111 Jones 2000, p. 889, nº 3255 ; ÄgWört II, p. 2205 {27879}.
112 Jones 2000, p. 888-89, nº 3253 ; ÄgWört II, p. 2205 {27878}.
113 Jones 2000, p. 366, nº 1353.
114 Jones 2000, p. 367-368, nº 1356 ; Fischer 1997, p. 12, nº 638d.
115 Jones 2000, p. 386, nº 1428 ; Ward 1982, p. 86, nº 717 ; cf. Grajetzki 2000, p. 110.
116 Helck 1954, p. 57-58 ; Strudwick 1985, p. 316.
117 Helck 1954, p. 57 ; Strudwick 1985, p. 316.
118 Cf. le graffiti de Chouou à Hatnoub : Urk. I, 95,14-96,3 ; et, plus récemment, Martinet 2019, p. 971.
119 Cf. Helck 1954, p. 58 et Strudwick 1985, p. 316, n. 5.
120 Pour les titres religieux de l'Ancien Empire attestés au Moyen Empire, cf., par exemple, Bosticco, Rosati 2003, p. 29-31.
121 Soulignons que les nomarques eux-mêmes ne portaient pas le titre *ḥry-tp ʿꜣ n Wnt* sur leur sarcophage, pour des raisons qui restent encore à déterminer : Brovarski 1981, p. 23.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.2. Ipou dans la chronologie des nomarques hermopolitains

Il s'agit d'un sujet de débat récurrent[122], bien que les discussions portent davantage sur la XI^e^ et le début de la XII^e^ dynastie que sur la période qui nous concerne, à savoir les dernières années du règne de Sésostris I^er^ et le règne d'Amenemhat II.

Seules les informations qui suivent nous sont connues avec certitude. Le nomarque Amenemhat a laissé un graffiti à Hatnoub en l'an 31 du règne de Sésostris I^er^[123]. À cette époque, il possède déjà les titres les plus élevés, mais pas celui de *ḥry-tp ꜥ3 n Wnt* : il a été envisagé qu'il n'était alors qu'au début de sa carrière. Nous savons également qu'Amenemhat a un frère, Djehoutynakht VI, lui-même nomarque. L'ordre dans lequel ils ont occupé cette fonction n'est pas certain, mais on suppose généralement que Djehoutynakht VI fut le premier[124]. Le troisième nomarque que nous connaissons, après Amenemhat et Djehoutynakht VI, est Djehoutyhotep, qui a vécu sous trois rois : Amenemhat II, Sésostris II et Sésostris III[125]. Il est généralement admis qu'il est le neveu du nomarque Amenemhat et aussi son successeur direct[126]. Djehoutynakht VI et Amenemhat sont en effet les fils de Néhéri II et de Sathedjhotep[127], et nous savons que le père de Djehoutyhotep, le *ḥ3ty-ꜥ ḥꜥy-s-n-Wsr.t jmy-r3 ḥm.w-nṯr* Kay, est le fils d'un individu nommé Néhéri. Il a été proposé d'assimiler ce Néhéri à Néhéri II : Kay serait donc le frère de Djehoutynakht VI et d'Amenemhat[128]. Ainsi, selon la reconstruction actuellement acceptée, Amenemhat a été nomarque pendant les quatorze dernières années de règne de Sésostris I^er^ et probablement le début du règne d'Amenemhat II ; son neveu Djehoutyhotep lui aurait ensuite succédé[129].

La principale difficulté de cette reconstitution réside dans la durée de vie de chaque individu. Nous ne savons pas à quel moment Djehoutyhotep a commencé sa carrière, mais nous savons avec certitude qu'il était encore en vie sous le règne de Sésostris III[130]. Or la durée du règne de Sésostris II est débattue, les suggestions variant entre huit et vingt ans. La raison principale de ce débat réside dans le décalage entre les années de règne connues d'après les monuments

122 Anthes 1928, p. 97-108 ; Blumenthal 1976 ; Willems 1983-1984 ; Willems 2014, p. 79-84 ; Brovarski 1981, p. 22-25 ; Brovarski 2010 ; Brovarski 2011 ; Gestermann 2008.

123 Anthes 1928, p. 76-78 (Graffiti 49), pl. 31.

124 Anthes 1928, p. 99 ; Gestermann 2008, p. 5 ; Brovarski 2010, p. 33-34.

125 Il est parfois désigné comme « Djehoutyhotep II » : cf., par exemple, Oppenheim *et al.* (éd) 2015, p. 370. Cela remonte à Rudolf Anthes, qui lit dans le Graffiti d'Hatnoub n° 32 le nom Djehoutyhotep et l'identifie comme un nomarque à placer entre Djehoutynakht V et Néhéri II (Anthes 1928, p. 68, 100-101, 114). Ce nom devrait néanmoins être lu Djehoutynakht, lequel a été identifié comme Djehoutynakht V (Gestermann 2008, p. 5, n. 24).

126 Harco Willems propose cependant que Djehoutynakht VII, qu'Edward Brovarski situe sous le règne de Sésostris III (Brovarski 1981, p. 23, n. 68) ait pu directement précéder Djehoutyhotep (Willems 1988, p. 79) ; cette hypothèse n'a pas été approfondie, ni par l'auteur lui-même, ni par d'autres. H. Willems évoque la possibilité que la position historique suggérée par E. Brovarski ne soit pas aussi certaine (Willems 2014, p. 180, n. 184), sans en préciser la raison ; cf. aussi Brovarski 2010, p. 51.

127 Anthes 1928, p. 100 ; Willems 1983-1984, p. 83, 102 ; Gestermann 2008, p. 5, 13 ; Brovarski 2010, p. 33.

128 Cette hypothèse est étayée par une représentation dans la tombe de Djehoutyhotep (Newberry 1895, p. 39 and pl. XXXIII), qui montre Kay et Djehoutyhotep face à face. Selon les inscriptions qui l'accompagnent, Djehoutyhotep exprime de la gratitude vis-à-vis de son père, qui l'a placé comme nomarque en tant que « successeur de celui qui l'(=Kay) a engendré » (*wtṯ*). Kay exprime à son tour sa gratitude envers le roi, qui a fait de son fils, le « successeur de celui qui l'(=Kay) a engendré » (*ỉr*), un nomarque. Il semble donc que le père de Kay – et non un ancêtre plus éloigné –, Néhéri, ait été un nomarque ; pour cette raison, l'identification du grand-père Néhéri avec Néhéri II semble convaincante.

129 Cf. Gestermann 2008, p. 13.

130 Cf. Tallet 2005, p. 87.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et celles attribuées par le Canon de Turin[131]. Bien que les dix-neuf années attribuées au règne de Sésostris II dans le Canon soient traditionnellement interprétées comme une erreur du scribe[132], de nouveaux arguments ont été récemment avancés qui viennent accréditer les informations du document[133]. Dans cette logique, si Djehoutyhotep est devenu nomarque à l'âge de 20 ans[134] à la toute fin du règne d'Amenemhat II, et qu'il est mort au tout début du règne de Sésostris III, il aurait vécu plus longtemps qu'un Égyptien moyen[135].

Nous ne savons pas en quelle année du règne de Sésostris III Djehoutyhotep est mort, mais ce ne fut probablement pas dans l'année qui suivit son accession au trône. De plus, à moins que le nomarque Amenemhat ait vécu plus de 70 ans et qu'il ait exercé sa fonction pendant près de 50 ans, Djehoutyhotep aurait dû prendre la place de son oncle bien avant la fin du règne d'Amenemhat II[136] (tableau 1, hypothèses 1 et 2). D'une manière ou d'une autre, la succession directe entre les nomarques Amenemhat et Djehoutyhotep ne peut fonctionner que si l'on admet qu'ils aient vécu très longtemps et qu'ils aient occupé leur fonction bien plus longtemps que tous leurs prédécesseurs, le plus long mandat connu pour un nomarque étant de 30 ans[137].

Nous pouvons supposer avec un certain degré de certitude que Djehoutyhotep est né sous le règne d'Amenemhat II. Dans sa tombe se trouvent quatre colonnes d'inscriptions qui ont été ajoutées aux deux extrémités des murs extérieurs du portique[138] : ces colonnes énumèrent les noms des rois et les titres portés par Djehoutyhotep. Elles commencent par le nom d'Horus d'un souverain et se poursuivent par une fonction que Djehoutyhotep a occupée sous ce roi, selon le modèle « (titre) *ḥr* (cartouche) ». Après le cartouche, la colonne se termine par d'autres titres et le nom de Djehoutyhotep. Sur le jambage de gauche, l'inscription cite Sésostris II et Sésostris III, tandis que sur le jambage de droite, elle évoque Amenemhat II et Sésostris II. Dans la colonne portant le nom d'Amenemhat II, Djehoutyhotep est désigné comme [*sḏ.t*]*y-nswt ḥr Nb-kȝ.w-Rʿ*, « enfant du roi auprès de Nebkaourê » ; cette séquence est suivie des titres *ḥȝty-ʿ wr dỉw Ḏḥwty-ḥtp*. Selon Elke Blumenthal, ce texte prouve que Djehoutyhotep est né au cours de la dernière partie du règne d'Amenemhat II[139]. Selon H. Willems au contraire, il existe une association directe entre le titre *wr dỉw* et le nom royal, et il suggère donc que Djehoutyhotep portait déjà ce titre sous le règne de ce souverain[140]. Cet argument a été retenu par les recherches ultérieures[141]. Cependant, comme l'a fait remarquer Andreas Hutterer, les expressions *ḥȝty-ʿ wr dỉw* et *ḥȝty-ʿ ḫrp ns.ty* alternent sur les colonnes et même sur l'architrave : il ne semble donc pas y avoir de corrélation directe entre ces titres et le nom du roi, ces associations relevant plutôt

131 Cf., par exemple, Schneider 2006, p. 172, 174-175.
132 Ryholt 2004, p. 150.
133 Gautschy 2011, p. 17-18.
134 Pour cet âge, considéré comme celui de la fin des études et de l'accès à un poste à responsabilité plus élevé, voir par exemple Feucht 1986, p. 248-249.
135 L'espérance de vie dans l'Égypte pharaonique était d'environ 36 ans ; Nunn 1996, p. 22.
136 S'il occupait déjà de hautes fonctions au cours de l'année 31 du règne de Sésostris Ier, il devait avoir au moins 35 ans à la mort de ce dernier, et Amenemhat II a régné pendant 35 ans. Pour une discussion détaillée sur la durée de son règne et les corégences possibles, cf. Hutterer 2013, p. 72-100.
137 Cf. Willems 1983-1984, p. 84.
138 Newberry 1895, p. 13 et pl. V.
139 Blumenthal 1976, p. 46-47.
140 Willems 1983-1984, p. 83, n. 26.
141 Gestermann 2008, p. 5, n. 32 .

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de jeux d'alternance voulus par le programme décoratif de la tombe[142]. L'inscription souligne donc que Djehoutyhotep a été élevé à la cour d'Amenemhat II[143], et elle n'offre aucun autre renseignement sur les titres éventuels qu'il aurait pu porter sous ce roi. Les preuves disponibles indiquent ainsi que Djehoutyhotep était le neveu du nomarque Amenemhat, qu'il était encore enfant pendant le règne d'Amenemhat II et n'a commencé sa carrière que vers la fin de ce règne ou sous celui de Sésostris II (tableau 1, hypothèse 3).

L'ensemble des données étant sujet à caution – la séquence des nomarques Amenemhat et Djehoutynakht VI, la séquence des nomarques Djehoutyhotep et de Djehoutynakht VII, et la chronologie générale du Moyen Empire[144] –, aucune hypothèse discutée ci-dessus ne peut être définitivement prouvée ou réfutée. La seule conclusion que nous pouvons tirer est qu'à l'époque d'Ipou nous ne disposons d'aucune d'information certaine quant à l'identité du nomarque de la province hermopolitaine. Ipou porte des titres similaires à ceux qui étaient portés par les nomarques d'El-Bercha. Nous pouvons donc présumer qu'il y a eu, pour une raison que nous ignorons, une vacance du poste de nomarque au cours de la seconde moitié du règne d'Amenemhat II, et qu'Ipou a profité de cette occasion pour progresser dans sa carrière. Nous ne pouvons pas être certains qu'il ait accédé au poste de nomarque : pour cela, il aurait fallu qu'il soit nommé par le roi, alors que ce n'est probablement pas le cas pour la fonction de directeur des prêtres[145]. Et dans le cas où Ipou aurait réussi à devenir nomarque, il l'aurait probablement été pour une courte période, car le pouvoir est apparemment resté dans la famille de Djehoutyhotep.

Ipou semble avoir réussi à occuper ses fonctions alors qu'il n'avait, pour autant que nous puissions l'établir, aucun lien avec la famille de Djehoutyhotep. Bien qu'il ait probablement existé des moyens de faire carrière sans être apparenté avec la famille la plus influente de la région, les relations personnelles ont certainement joué un rôle important dans le *cursus honorum* d'un individu[146]. Par exemple, les graffiti d'Hatnoub, qui ont été laissés par des prêtres ou des fonctionnaires hermopolitains, soulignent souvent les liens personnels de ces derniers avec le nomarque et le rôle qu'il a joué dans le développement de leur carrière[147]. Dans le cas d'Ipou, qui serait un « homme nouveau » – puisque même son père n'avait aucun titre –, la question est de savoir comment il a pu accéder au pouvoir. Comme nous l'avons vu plus haut, il a inscrit sur sa stèle dix individus portant le titre de *šms.w*, « suivant », qui pourraient avoir été ses personnes de confiance, peut-être armées, responsables de sa sécurité personnelle. Le fait d'avoir recours à un tel groupe a pu contribuer à assurer la poursuite de sa carrière. Rappelons néanmoins qu'il n'y a aucune preuve de l'existence de conflits armés dans la région d'Hermopolis pour la période qui nous intéresse[148]. Il est donc plus prudent de considérer qu'Ipou était accompagné de ce groupe *parce qu*'il était un homme de pouvoir et non l'inverse, et qu'il a accédé au pouvoir en obtenant des responsabilités lui permettant d'acquérir une influence toujours plus importante au sein de la province.

142 Hutterer 2013, p. 179 – cf. remarques dans Newberry 1895, p. 13.
143 Pour cette pratique, cf. Gestermann 1995, p. 39.
144 Cf. le débat sur les éventuelles corégences, dont un bon aperçu a été proposé par Hutterer 2013, p. 77-100.
145 Willems 2013, p. 374, n. 90.
146 Cf. Moreno García 2013.
147 Cf., par exemple, le graffiti nº 22 (Anthes 1928, p. 48-50) ou le graffiti nº 28 (Anthes 1928, p. 63-64).
148 Dans la tombe de Djehoutyhotep, il peut y avoir une allusion à un conflit : Willems 2014, p. 104. Cependant, le type de conflit et le moment où il a eu lieu ne sont pas connus.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.3. Ipou et le culte hermopolitain de Khnoum

Les autres titres d'Ipou présents sur sa stèle sont de nature religieuse, le reliant au culte de Thot et de Khnoum. Cette dernière mention est particulièrement intéressante, car pour le culte de Khnoum les sources hermopolitaines du Moyen Empire sont très rares. Aucun des nomarques d'El-Bercha n'a de titre ou d'épithète attachés au culte de ce dieu[149], qui n'est du reste pas non plus mentionné dans leurs tombes[150]. Khnoum a joué un rôle plus important dans la XVI^{e} province de Haute Égypte, comme le prouvent les inscriptions des tombes des nomarques à Beni Hassan[151]. Ce fait est un peu déroutant : Khnoum, en effet, était déjà appelé « Seigneur d'Hermopolis » à l'Ancien Empire, et nous pouvons donc nous demander pourquoi le dieu est absent des inscriptions des nomarques hermopolitains, alors qu'il est relativement prééminent sur la stèle d'Ipou[152]. Cela est peut-être lié au fait que la stèle se trouvait à Abydos, mais il se peut également que le culte de Khnoum ait reçu une attention particulière sous le règne d'Amenemhat II, et que ce facteur ait conduit à l'essor de la carrière d'Ipou.

Il est intéressant de noter que la seule activité de construction royale du Moyen Empire à Hermopolis qui soit connue d'un point de vue archéologique, est précisément celle d'Amenemhat II : il existe des vestiges d'une petite chapelle en briques crues, avec un portail en pierre calcaire, construite ou renouvelée sous le règne de ce roi[153]. Bien qu'il ne reste pas grand-chose de son décor, deux registres sont tout de même préservés. Le registre supérieur montre le roi présentant une offrande de lait à une divinité à tête de bélier « qui est dans Hermopolis » (*ỉmy Ḫmnw*) – très probablement Khnoum[154] –, alors qu'au registre inférieur le souverain présente des pains blancs à Thot. La divinité pour laquelle cet édifice a été construit n'est pas connue avec certitude : d'après les textes conservés sur la face Sud de la porte, le roi « a effectué cela en tant que monument pour son père Thot, le Seigneur de Khemenou[155] ». Cette phraséologie indique que cette construction était certainement consacrée à Thot[156]. La présence du dieu Khnoum dans les scènes d'offrandes placées au-dessus de cette inscription dédicatoire pourrait aussi suggérer que ce petit sanctuaire lui était également dédié[157] : l'existence d'un lieu de culte de Khnoum à Hermopolis contribuerait à expliquer l'épithète « Seigneur de Khemenou » portée par ce dieu sur la stèle d'Ipou.

149 Doxey 1998, p. 84, 86, 98, 132-133.

150 Se reporter aux sources énumérées dans ÄgWört II, p. 3136-3139 {44283}.

151 Cf. Doxey 1998, p. 84, 86, 98, 132-133, et Graves 2017, p. 270.

152 Dans le temple funéraire du roi Pépi II à Saqqara, Khnoum est défini pour la première fois en tant que « Seigneur de Khemenou », cf. Jéquier 1938, pl. 47.

153 Hirsch 2004, p. 73-75 et doc. n° 180. Selon l'inscription dédicatoire, le roi aurait rénové une chapelle plus ancienne, et il ne s'agirait donc pas d'une entreprise entièrement nouvelle Hutterer 2013, p. 201-202, n. 908.

154 Les éditeurs du texte, suivant la suggestion de Kurt Sethe, ont identifié ce dieu à tête de bélier à Amon, membre originaire de l'Ogdoade hermopolitaine, qui a ensuite été inclus dans le panthéon thébain (Balcz, Bittel 1932, p. 31). La théorie de K. Sethe sur l'origine hermopolitaine d'Amon a depuis longtemps été réfutée, et il n'y a ainsi aucune raison de reconnaître dans la divinité représentée sur ce monument l'un des membres de l'Ogdoade, dont la première attestation connue n'est datée que de la XVIII^{e} dynastie, sous le règne d'Hatchepsout (Guermeur 2005, p. 1-4). Il est bien plus probable que le dieu recevant les deux jarres remplies de lait d'Amenemhat II soit Khnoum.

155 *Ỉr.n=f m mnw n ỉt=f Ḏḥwty nb Ḫmnw* : Balcz, Bittel 1932, p. 27-28 et Hirsch 2004, p. 299.

156 Spencer 1989, p. 63.

157 L'hypothèse que le temple ait été dédié à Thot et à Khnoum a également été émise par Spencer 1989, p. 63.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'après les textes de la face nord de la porte, Amenemhat II est désigné comme aimé de « Celui qui est dans le Tertre[158] ». En raison du toponyme, certains auteurs ont songé au Tertre haut d'Hermopolis, lieu où le soleil est apparu, et l'édifice du Moyen Empire a donc été considéré comme un *Urhügel-Heiligtum*[159]. Cette thèse ne peut être acceptée car le mythe de la naissance du soleil sur le tertre primordial à Hermopolis n'est pas attesté avant le Nouvel Empire[160]. Par ailleurs, les *Textes des Sarcophages* hermopolitains associent le Tertre à Thot, qui est celui qui « a été placé sur le Tertre haut par le Seigneur de l'Ennéade », ou à Osiris, qui est « Celui qui est dans le Tertre[161] ». Il est par conséquent très probable que la porte d'Amenemhat II appartienne à un sanctuaire dédié à Thot, où était peut-être également rendu un culte à Khnoum et/ou à une forme locale d'Osiris[162]. Ce n'est sans doute pas une coïncidence qu'Amenemhat II ait construit à Hermopolis un monument consacré à ces divinités et que dans la vingtième année de son règne Ipou ait érigé son monument à Abydos, centre du culte d'Osiris, dans lequel Khnoum jouait probablement un rôle important.

Ipou était peut-être à l'origine attaché au culte de Khnoum, et aura commencé à progresser après avoir reçu le soutien royal ; d'autres facteurs ont alors pu jouer en sa faveur, comme le fait que le nomarque était à ce moment-là trop vieux ou encore trop jeune. L'explication proposée est bien sûr purement hypothétique, car il est impossible de reconstituer davantage la progression de la carrière d'Ipou. En tout état de cause, c'est là un exemple d'individu qui, sans aucune attache connue à la famille des nomarques en place, a acquis les plus hautes positions au sein de la hiérarchie locale, et ce probablement grâce à l'accumulation de diverses fonctions religieuses[163].

5. ABYDOS ET HERMOPOLIS

Ipou ne mentionne aucune raison particulière justifiant sa venue à Abydos. On peut envisager que le fait d'y ériger une chapelle et d'y établir son culte funéraire soit une façon d'afficher, et peut-être de légitimer, le haut statut auquel il a accédé. Son texte témoigne d'une profonde compréhension du lien cultuel entre les deux villes, et il est naturel de se demander si sa visite fut liée à la relation entre les deux temples, car les cultes hermopolitains étaient en effet bien

158 *Mry ỉmy ḫꜣ.t* : Balcz, Bittel 1932, p. 31-33 et Hirsch 2004, p. 299.

159 Hirsch 2004, p. 74.

160 Bickel 1994, p. 67-70. Le *Spell* 50 des *Textes des Sarcophages* (*CT* I, 229g-231f) fait référence au Tertre haut, qu'une version (B 12 C) semble situer à Hermopolis : il n'est cependant pas question de la création du monde, mais de l'avènement de Thot, qui a été placé là par le seigneur de l'Ennéade. Sur ce point, se reporter aussi à Yoyotte 2013, p. 311-313.

161 Pour Thot, *CT* I 230b, cf. la note précédente ; pour Osiris, le *LGG* I, 253b enregistre seulement une référence : le *Spell* 1124, *CT* VII, 455c. Ce *spell* fait partie du *Livre des deux chemins*, attesté seulement sur les sarcophages hermopolitains (pour ce corpus, cf., par exemple, Backes 2005 et, plus récemment, Sherbiny 2017). Dans le passage correspondant, le défunt, identifié à Thot, présente des offrandes à son père Osiris, qui se trouve sur la colline.

162 À partir de ces sources éparses, il est bien sûr impossible de reconstituer la théologie de cet édifice.

163 Harco Willems propose qu'en ayant à nommer un nomarque appartenant à une nouvelle lignée, le roi ait choisi quelqu'un qui, au cours de la période précédant sa nomination, avait acquis une position suffisamment importante dans la hiérarchie locale pour en faire un candidat sérieux : Willems 2013, p. 355. La reconstitution que nous proposons pour la carrière d'Ipou s'inscrit bien dans ce modèle.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

perçus à Abydos. Thot lui-même jouait un rôle important lors des fêtes d'Osiris[164], et Khnoum et Heqet sont bien attestés dans les formules d'offrandes d'Abydos[165]. Ils apparaissent également dans un passage de la formule dite d'Abydos[166] : « Puissent Khnoum et Heqet l'exalter, les ancêtres qui sont advenus au commencement <sur> le premier lieu de naissance d'Abydos, qui sont sortis de la bouche de Rê lui-même, quand Abydos a été distinguée à cause de cela[167] ».

Khnoum et Heqet étaient vénérés comme un couple divin à Her-our. Cette ville se trouvait à la frontière des XV^e^ et XVI^e^ provinces de Haute Égypte, et bien qu'elle appartienne à la XVI^e^ province, il se peut qu'elle ait entretenu, déjà au Moyen Empire, d'étroites relations religieuses et administratives avec Hermopolis. Les textes d'Abydos du Moyen Empire ne relient ces dieux à aucune localité en particulier et les qualifient de *ḫry-ỉb ꜣbḏw*, cette épithète étant généralement traduite comme une indication de l'origine non locale d'un dieu[168]. Même s'il n'existe pas de preuve directe pour le Moyen Empire, leur culte pourrait s'être diffusé à partir de la région hermopolitaine[169]. Pour étayer cette idée, on peut se référer aux différentes listes de dieux d'Abydos datant du Moyen Empire. Il existe trois listes de ce type : l'une d'entre elles est connue grâce à trois stèles datant de la XI^e^ et du début de la XII^e^ dynastie[170]. Vingt-sept divinités y sont répertoriées : Rê est le premier dieu à être cité et Osiris n'est pas mentionné. L'absence d'Osiris ainsi que la forte connotation solaire du texte pourraient suggérer que cette liste a été compilée pendant l'Ancien Empire, avant que le culte d'Osiris ne soit introduit à Abydos. Toujours est-il que Khnoum apparaît dans deux des trois versions connues de la première liste, et dans les deux cas il est positionné entre Thot et Sokar. Dans la seconde liste, conservée sur une seule stèle[171], Khnoum est mentionné avec Heqet. La troisième liste est connue par un fragment du mur de la chapelle de *ka* de Montouhotep II, construite au nord d'Abydos[172]. Les noms des divinités sont répartis sur deux rangées et sont introduits par la phrase *ḏd-mdw ỉn*, selon la séquence suivante : Oupouaout, Horus, Khnoum, Thot, Onuris. Khnoum apparaît ainsi à nouveau à côté de Thot. Ces dieux sont également présents ensemble sur la stèle de Thoutmosis I^er^ à Abydos, où apparaissent Khnoum seigneur de Her-our, qui réside à Abydos, Khnoum seigneur de la Cataracte et Thot puissance divine des dieux, qui préside à Heseret[173]. Même si les principes d'organisation exacts de ces listes nous échappent, le fait que Khnoum et Thot apparaissent presque toujours l'un à côté de l'autre peut suggérer que leur culte était perçu comme étant associé : le lien résiderait dans le fait que ces deux divinités étaient considérées comme hermopolitaines.

164 Cf. Végh 2020.
165 Spiegel 1973, p. 82-88.
166 À propos de ce texte, cf., par exemple, Lichtheim 1988, p. 55-58 ; Wegner 1996, p. 62-69 ; Végh en préparation, chapitre 4.3.2.
167 *Sꜣḫ sw Ḫnmw Ḥq.t tpy.w-ʿ ḥpr.w ḫr-ḫꜣ.t <ḫr> msḫn.t tp.t ꜣbḏw pr.w m rꜣ n Rʿ ḏs=f m ḏsr(.w) ꜣbḏw ḫr=s.*
168 Bien que la traduction soit probablement légèrement plus complexe, cf. Eaton 2012.
169 Spiegel 1973, p. 82-88.
170 Louvre C 15 (Barbotin 2005, p. 144-145) ; Torino Cat. 1534 (Rosati 1988, p. 109, fig. 144 et 145) ; Munich Gl. WAF 35 (Simpson 1974, pl. 30).
171 Musée du Caire CG 20446 (Lange, Schäfer 1908, p. 42).
172 Petrie 1903, pl. XXV ; Wegner 1996, p. 77.
173 Pour cette stèle, cf. *supra*, n. 14 et *infra*, n. 198.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ipou devait s'attendre à ce que son monument soit visité par la haute société d'Abydos : son culte est géré par le directeur des prêtres Oupouaoutnakht et il s'adresse à tous les *ḫɜty-ʿ* d'Abydos, terme qui, dans ce cas, est synonyme de « haut fonctionnaire[174] ». En énumérant les différentes formes de Khnoum dans la formule d'offrande, en invoquant la déesse Heqet (texte A, ligne 15), et en faisant allusion au rituel de destruction des ennemis d'Osiris à Abydos (texte A, ligne 16), Ipou combine habilement des concepts théologiques pertinents à Hermopolis et à Abydos, et s'assure ainsi d'impressionner le public instruit qu'il escompte.

CONCLUSION

La stèle d'Ipou est un monument savamment composé, érigé par une personne possédant une connaissance approfondie des théologies hermopolitaine et abydénienne. Ipou était un haut fonctionnaire d'Hermopolis, exerçant sous le règne d'Amenemhat II, dont les titres ne sont portés que par les nomarques hermopolitains. Nous avons évoqué la possibilité qu'il ait pu assumer lui-même cette fonction : la chronologie des nomarques d'El-Bercha le permettrait, car aucun nomarque n'est connu avec certitude pour le règne d'Amenemhat II. Si notre hypothèse est correcte, Djehoutyhotep – peut-être le dernier nomarque attesté pour la région – était encore un enfant à l'époque d'Amenemhat II, et il aurait entamé sa carrière sous le règne de Sésostris II. Son prédécesseur potentiel, le nomarque Amenemhat, était actif – peut-être pas encore comme nomarque, mais certainement comme haut fonctionnaire – durant la 31e année du règne de Sésostris Ier. Il est donc peu probable, bien que théoriquement possible, que le nomarque Amenemhat ait vécu jusqu'à la fin du règne d'Amenemhat II. Dans l'hypothèse où Ipou n'aurait finalement pas eu accès à la fonction de nomarque, c'était néanmoins un individu dont l'influence était comparable à celle d'un nomarque. Ipou semble être parvenu à cette position prestigieuse sans avoir eu recours à une famille puissante pour soutenir sa carrière. Son ascension sociale était probablement due à ses différentes fonctions sacerdotales, notamment celles liées au culte de Khnoum, qui est jusqu'au Moyen Empire un dieu hermopolitain : il est tout à fait possible d'envisager une corrélation entre la progression de la carrière d'Ipou et les investissements royaux dans les temples de la ville, notamment sous le règne d'Amenemhat II.

174 Willems 2013, p. 372.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

	Hypothèse 1 : Djehoutyhotep commence sa carrière sous Amenemhat II	**Hypothèse 2 :** Djehoutyhotep commence sa carrière sous Sésostris II	**Hypothèse 3 :** Djehoutyhotep commence sa carrière sous Sésostris II
Sésostris I^er^			
Année 31	Graffiti d'Hatnoub : Amenemhat devient nomarque quelques années après	Graffiti d'Hatnoub : Amenemhat devient nomarque quelques années après	Graffiti d'Hatnoub : Amenemhat devient nomarque quelques années après
Année 45	Amenemhat est toujours nomarque	Amenemhat est toujours nomarque	Amenemhat est toujours nomarque
Amenemhat II			
Année 1	Amenemhat est toujours nomarque (âgé d'environ 35 ans)	Amenemhat est toujours nomarque (âgé d'environ 35 ans)	Amenemhat est toujours nomarque (âgé d'environ 35 ans)
Année 20	Amenemhat est toujours nomarque (âgé d'environ 55 ans)	Amenemhat est toujours nomarque (âgé d'environ 55 ans)	Nomarque inconnu : Ipou ?
Année 25	Mort d'Amenemhat (âgé d'environ 60 ans) ; Djehoutyhotep devient nomarque (âgé d'environ 20 ans)		
Année 35	Djehoutyhotep est toujours nomarque	Mort d'Amenemhat (âgé d'environ 70 ans) ; Djehoutyhotep devient nomarque (âgé d'environ 20 ans)	Nomarque inconnu : Ipou ?
Sésostris II			
Année 1	Djehoutyhotep est toujours nomarque (âgé d'environ 30 ans)		Nomarque inconnu : Ipou ?
Année 5		Djehoutyhotep est toujours nomarque (âgé d'environ 30 ans)	Djehoutyhotep devient nomarque (âgé d'environ 20 ans)
Année 10			
Année 15			
Année 19			
Sésostris III Année 1	Djehoutyhotep est toujours nomarque (âgé d'environ 50 ans)	Djehoutyhotep est toujours nomarque (âgé d'environ 40 ans)	Djehoutyhotep est toujours nomarque (âgé d'environ 35 ans)

Tableau 1. Propositions de chronologie des nomarques de la XV^e^ province de Haute Égypte.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE

ALLAM 2010
S. Allam, « La fondation du gouverneur Djéfa-Hâpi (XX^e siècle av. n. è) » *in* B. Anagnostou-Canas, *L'organisation matérielle des cultes dans l'Antiquité*, Paris, 2010, p. 29-63.

ALLEN 2000
T.D. Allen, « Problems in Egyptology: Ancient Egyptian Kinship », *Journal of Black Studies* 31/2, 2000, p. 139-148.

ANTHES 1928
R. Anthes, *Die Felseninschriften von Hatnub*, UGAÄ 9, Leipzig, Berlin, 1928.

ANTHES 1954
R. Anthes, « The Original Meaning of *mꜣʿ ḫrw* », *JNES* 13, 1954, p. 21-51.

AUFRÈRE 2003
S.H. Aufrère, « L'origine de l'albâtre à la I^re dynastie d'après les inscriptions des vases provenant des galeries de la pyramide à degrés », *BIFAO* 103, 2003, p. 1-15.

BACKES 2005
B. Backes, *Das altägyptische „Zweiwegebuch": Studien zu den Sargtext-Sprüchen 1029-1130*, ÄA 69, Wiesbaden, 2005.

BAKRY 1971
H.S.K. Bakry, « The Discovery of a Temple of Sobk in Upper Egypt », *MDAIK* 27, 1971, p. 131-146.

BALCZ, BITTEL 1932
H. Balcz, K. Bittel, « Grabungsbericht Hermopolis 1932 », *MDAIK* 3, 1932, p. 9-45.

BARBOTIN 2005
C. Barbotin, *La voix des hiéroglyphes : promenade au département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre*, Paris, 2005.

BARTOS 2017
F. Bartos, « *wbꜣ* vs. *wdpw*. A Lexicological Study on Their Usage from the Earliest Times Until the Middle Kingdom » *in* B. Németh (éd.), *Now Behold My Spacious Kingdom. Studies Presented to Zoltan Imre Fabian on the Occasion of his 63rd Birthday*, Budapest, 2017, p. 262-272.

BICKEL 1991
S. Bickel, « L'iconographie du dieu Khnoum », *BIFAO* 91, 1991, p. 55-67.

BICKEL 1994
S. Bickel, *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, OBO 134, Fribourg, Göttingen, 1994.

BIDOLI 1976
D. Bidoli, *Die Sprüche der Fangnetze in den altägyptischen Sargtexten*, ADAIK 9, Glückstadt, Hambourg, New York, 1976.

BLUMENTHAL 1976
E. Blumenthal, « Die Datierung der *Nḫri*-Graffiti von Hatnub: zur Stellung der ägyptischen Gaufürsten im frühen Mittleren Reich », *AltorForsch* 4, 1976, p. 35-62.

BOSTICCO, ROSATI 2003
S. Bosticco, G. Rosati, « Il sarcofago di Amenemhetseneb a Firenze », *Aegyptus* 83/1-2, 2003, p. 15-52

BROVARSKI 1981
E. Brovarski, « Ahanakht of Bersheh and the Hare Nome in the First Intermediate Period and Middle Kingdom » *in* W.K. Simpson, W.M. Davis (éd.), *Studies in Ancient Egypt, the Aegean, and the Sudan: Essays in Honor of Dows Dunham on the Occasion of his 90th birthday, June 1, 1980,* Boston, 1981, p. 14-30.

BROVARSKI 2010
E. Brovarski, « The Hare and Oryx Nomes in the First Intermediate Period and Early Middle Kingdom » *in* A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian Culture and Society: Studies in Honour of Naguib Kanawati*, t. II, ASAE-Suppl. 38, Le Caire, 2010, p. 31-85.

BROVARSKI 2011
E. Brovarski, « A Phantom Debate? » *in* E. Bechtold, A. Gulyás, A. Hasznos (éd.), *From Illahun to Djeme: Papers Presented in Jonour of Ulrich Luft*, BAR-IS 2311, Oxford, 2011, p. 25-30.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BUDDE 2002
D. Budde, « Das „Haus-der-Vogelfalle", Thot und eine seltsame Hieroglyphe auf einem Obelisken Nektanebos' II. (BM EA 523) », *GM* 191, 2002, p. 19-25.

BUDKA 2001
J. Budka, *Der König an der Haustür: Die Rolle des ägyptischen Herrschers an dekorierten Türgewänden von Beamten im Neuen Reich*, VIAÄUW 94, BeitrÄg 19, Vienne, 2001.

CAMPAGNO 2009
M. Campagno, « Kinship and Family Relations » *in* E. Frood, W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2009, p. 1-8, https://escholarship.org/uc/item/7zh1g7ch, consulté le 30 mars 2020.

CAVERLEY 1933
A.M. Caverley, *Sethos I. The Temple of King Sethos I at Abydos*, vol. 1 : *The Chapels of Osiris, Isis and Horus*, Londres, Chicago, 1933.

CAVERLEY 1938
A. Caverley, *Sethos I. The Temple of King Sethos I at Abydos*, t. III : *The Osiris Complex,* Londres, Chicago, 1938.

CLÈRE, VANDIER 1948
J.J. Clère, J. Vandier, *Textes de la Première Période intermédiaire et de la XI^e dynastie*, BiAeg 10, Bruxelles, 1948.

DAVIES 1953
N. de G. Davies, *The Temple of Hibis in El Khargeh Oasis*, t. III : *The Decoration*, PMMA 17, New York, 1953.

DÉLANGE 1987
E. Délange, *Catalogue des statues égyptiennes du Moyen Empire, 2060-1560 avant J.-C. Musée du Louvre*, Paris, 1987.

DERCHAIN 1963
P. Derchain, « La pêche de l'œil et les mystères d'Osiris à Dendara », *RdE* 15, 1963, p. 11-25.

DESCLAUX 2001
V. Desclaux, *Les appels aux spécialistes du Moyen Empire sur le site d'Abydos*, Mémoire de maîtrise, Sorbonne Université, 2001.

DESCLAUX 2017
V. Desclaux, « La syntaxe des appels aux vivants », *BIFAO* 117, 2007, p. 161-202.

DEVAUCHELLE 1996
D. Devauchelle, « Les contrats de Djéfaïhâpy », *Méditerranées* 6/7, 1996, p. 159-175.

DORMAN 1991
P.F. Dorman, *The Tombs of Senenmut: The Architecture and Decoration of Tombs 71 and 353*, PMMA 24, New York, 1991.

DOXEY 1998
D.M. Doxey, *Egyptian Non-royal Epithets in the Middle Kingdom: A Social and Historical Analysis*, ProblÄg 12, Leyde, 1998.

EATON 2012
K. Eaton, « The Meanings of the Term *ḫry-ỉb* in Divine Epithets », *ZÄS* 139/2, 2012, p. 113-115.

EFFLAND, EFFLAND 2013
U. Effland, A. Effland, *Abydos: Tor zur ägyptischen Unterwelt*, ZBA, Darmstadt 2013.

FAVRY 2004
N. Favry, *Le nomarque sous le règne de Sésostris I^er*, PassPres-Les institutions dans l'Égypte ancienne 1, Paris, 2004.

FERRERES 2017
R. Ferreres, *Le « Nome de l'Oryx » : Géographie et mythes de la XVI^e province de Haute Égypte*, Thèse de doctorat, université Paul-Valéry – Montpellier 3, 2017.

FEUCHT 1986
E. Feucht, « Geburt, Kindheit, Jugend und Ausbildung im alten Ägypten » *in* J. Martin, A. Nitschke (éd.), *Zur Sozialgeschichte der Kindheit*, VIHA 4, Kindheit, Jugend, Familie 2, Fribourg, Munich, 1986, p. 225-265.

FISCHER 1997
H.G. Fischer, *Egyptians Titles of the Middle Kingdom: A Supplement to Wm. Ward's Index*, New York, 1997 (2^e éd.).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

FISHER 2015
M. Fisher, « A Stelaphorous Statue of the Chief Steward of the King Amenhotep III, Amenemhet, called Surer » *in* R. Jasnow, K. M. Cooney (éd.), *Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan*, MVCAE 1, Atlanta, 2015, p. 121-129.

FORTIER 2009
A. Fortier, « Les Cinq dieux à Tôd et Médamoud » *in* C. Thiers (éd.), *Documents de théologies thébaines tardives* (*D3T 1)*, CENiM 3, Montpellier, 2009, p. 19-27.

FRANKE 1983
D. Franke, *Altägyptische Verwandtschaftsbezeichnungen im Mittleren Reich*, HÄS 3, Hambourg, 1983.

FRANKE 2007
D. Franke, « The Good Shepherd Antef (stela BM EA 1628) », *JEA* 93, 2007, p. 149-174.

FREED 1996
R. Freed, « Stela Workshops of Early Dynasty 12 » *in* P. de Manuelien (éd.), *Studies in honor of William Kelly Simpson*, vol. 1, Boston, 1996, p. 297-336.

GARDINER 1938
A.H. Gardiner, « The House of Life », *JEA* 24/2, 1938, p. 157-179.

GAUTSCHY 2011
R. Gautschy, « Monddaten aus dem Archiv von Illahun: Chronologie des Mittleren Reiches », *ZÄS* 138, 2011, p. 1-19.

GESTERMANN 1995
L. Gestermann, « Der politische und kulturelle Wandel unter Sesostris III. – ein Entwurf » *in* L. Gestermann, H. Sternberg-el-Hotabi (éd.), *Per aspera ad astra: Wolfgang Schenkel zum neunundfünfzigsten Geburtstag*, Kassel, 1995, p. 31-50.

GESTERMANN 2008
L. Gestermann, « Die Datierung der Nomarchen von Hermopolis aus dem frühen Mittleren Reich - eine Phantomdebatte? », *ZÄS* 135, 2008, p. 1-15.

GOMAÀ 1984
F. Gomaà, « Die Statue Durham Nr. 501 », *SAK* 11, 1984, p. 107-112.

GRAJETZKI 2000
W. Grajetzki, *Die höchsten Beamten der ägyptischen Zentralverwaltung zur Zeit des Mittleren Reiches: Prosoprographie, Titel und Titelreihen*, Achet A 2, Berlin, 2000.

GRAJETZKI 2001
W. Grajetzki, « Der Gebrauch von Rangtiteln in der Provinzialverwaltung der 1. Zwischenzeit und des frühen Mittleren Reiches » *in* C.-B. Arnst, I. Hafemann, A. Lohwasser (éd.) *Begegnungen: Antike Kulturen im Niltal. Festgabe für Erika Endesfelder, Karl-Heinz Priese, Walter Friedrich Reinecke, Steffen Wenig,* Leipzig, 2001, p. 161-170.

GRAJETZKI 2010
W. Grajetzki, « Remarks on Women with Male Names: Stela Glasgow 1923.33.ac in the Kelvingrove Art Gallery and Museum », *GM* 224, 2010, p. 47-58.

GRAJETZKI 2013
W. Grajetzki, « Setting a State Anew: The Central Administration from the End of the Old Kingdom to the End of the Middle Kingdom » *in* J.C. Moreno García (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, HbOr 104, Leyde, Cologne, 2013, p. 215-258.

GRAVES 2013
C. Graves, « The Problem with Neferusi: A Geoarchaeological Approach » *in* C. Graves, G. Heffernan, L. McGarrity, E. Millward, M. Sfakianou Bealby (éd.), *Current Research in Egyptology 2012: Proceedings of the Thirteenth Annual Symposium Which Took Place at the University of Birmingham, 27-30 March 2012*, Oxford, 2013, p. 70-83.

GRAVES 2017
C. Graves, *The Oryx Nome: An Egyptian Cultural Landscape of the Middle Kingdom*, Thèse de doctorat, Birmingham University, 2017.

GRAVES-BROWN 2010
C. Graves-Brown, *Dancing for Hathor: Women in Ancient Egypt*, Londres, 2010.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

GRECO 2014
C. Greco, « The Forgotten Tomb of Ramose (TT 132) » *in* E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium BC*, Newcastle upon Tyne, 2014, p. 173-199.
GRIFFITH, NEWBERRY 1895
F.L. Griffith, P. Newberry, *El Bersheh*, t. II : *Appendix*, ASEg, Londres, 1895.
GUERMEUR 2005
I. Guermeur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes : recherches de géographie religieuse*, BEHE-Sciences religieuses 123, Turnhout, 2005.
GUERMEUR (éd.) 2013
I. Guermeur (éd.), *Histoire, géographie et religion de l'Égypte ancienne. Opera Selecta*, OLA 224, Louvain, 2013.
GUTH 2018
S. Guth, *Hirtenbilder. Untersuchungen zur kulturimmanenten Sicht auf eine altägyptische Personengruppe*, BSAK 21, Hambourg, 2018.
HELCK 1954
W. Helck, *Untersuchungen zu den Beamtentiteln des ägyptischen Alten Reiches*, ÄF 18, Glückstein, 1954.
HELCK 1975
W. Helck, *Wirtschaftsgeschichte des Alten Ägypten im 3. und 2. Jahrtausend von Chr*, HdO, Leyde, Cologne, 1975.
HELCK 1977
W. Helck, *LÄ* II, 1977, col. 1171, *s.v.* « Heseret ».
HIRSCH 2004
E. Hirsch, *Kultpolitik und Tempelbauprogramme der 12. Dynastie. Untersuchungen zu den Göttentempeln im Alten Ägypten*, Achet A 3, Berlin, 2004.
HUDÁKOVÁ 2019
L. Hudáková, *The Representations of Women in the Middle Kingdom Tombs of Officials: Studies in Iconography*, HES 6, Leyde, Boston, 2019.
HUTTERER 2013
A. Hutterer, *Historische Studien zu Amenemhet II*, thèse de doctorat, Ludwig Maximilian Universität, 2013.
ILIN-TOMICH 2015
A. Ilin-Tomich, « King Seankhibra and the Middle Kingdom Appeal to the Living » *in* G. Miniaci, W. Grajetzki (éd.), *The World of Middle Kingdom Egypt (2000-1550 BC): Contributions on Archaeology, Art, Religion, and Written Sources*, MKS 1, Londres, 2015, p. 145-168.
ILIN-TOMICH 2017
A. Ilin-Tomich, *From Workshop to Sanctuary: The Production of Late Middle Kingdom Memorial Stelae*, MKS 6, Londres, 2017.
JÉQUIER 1938
G. Jéquier, *Le monument funéraire de Pepi II*, t. II : *Le temple*, FouillesSaqq, Le Caire, 1938.
JOHNSON 2003
J.H. Johnson, « Sex and Marriage in Ancient Egypt » *in* N. Grimal, A. Kamel, C. May-Sheikholeslami (éd.), *Hommages à Fayza Haikal*, BdE 138, Le Caire, 2003, p. 149-159.
JONES 1988
D. Jones, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, StudEgypt, Londres, 1988.
JONES 2000
D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, 2 vol., BAR-IS 866/1-2, Oxford, 2000.
KAHL 2012
J. Kahl, « Regionale Milieus und die Macht des Staates im Alten Ägypten: die Vergöttlichung der Gaufürsten von Assiut », *SAK* 41, 2012, p. 163-188.
KASPARIAN 2003
B. Kasparian, *La famille égyptienne sous l'Ancien et le Moyen Empire : aspects structurels, sociaux et juridiques*, thèse de doctorat inédite, université de La Rochelle, 2003.
KASPARIAN 2007
B. Kasparian, « La condition des nourrices sous le Moyen Empire », *BIFAO* 107, 2007, p. 109-126.
KESSLER 1977
D. Kessler, *LÄ* II, 1977, col. 1254-1256, *s.v.* « Hoherpriester von Hermupolis ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Kessler 1995
D. Kessler, « Der Gott Thot - Stier » *in* D. Kessler, R. Schulz (éd.), *Gedenkschrift für Winfried Barta: ḥtp dj n ḥzj*, MÄS 4, Munich, 1995, p. 229-246.
Klotz 2014
D. Klotz, « Regionally Specific Sacerdotal Titles in Late Period Egypt: Soubassements vs. Private Monuments » *in* A. Rickert et B. Ventker (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit*, t. II : *Soubassementstudien* I, Studien zur spätägyptischen Religion 7, Wiesbaden, 2014, p. 717-792.
Lange, Schäfer 1908
H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs*, t. I : *Text zu No. 20001-20400,* CGC nos 20001-20780, Berlin, 1908.
Legros 2016
R. Legros, *Stratégies mémorielles. Les cultes funéraires privés en Égypte ancienne de la VIe à la XIIe dynastie*, TMO 70, Lyon, 2016.
Leitz 2012
C. Leitz, *Geographisch-osirianische Prozessionen aus Philae, Dendara und Athribis. Soubassementstudien* II, Studien zur spätägyptischen Religion 8, Wiesbaden, 2012.
Leprohon 1978
R. Leprohon, « The Personnel of the Middle Kingdom Funerary Stelae », *JARCE* 15, 1978, p. 33-38.
Lichtheim 1988
M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Autobiographies Chiefly of the Middle Kingdom: A Study and an Anthology*, OBO 84, Fribourg, Göttingen, 1988.
Malaise, Winand 1999
M. Malaise, J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, AegLeod 6, Liège, 1999.
Marée 2010
M. Marée, « A Sculpture Workshop at Abydos from the Late Sixteenth or Early Seventeenth Dynasty » *in* M. Marée (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth-Seventeenth Dynasties): Current Research, Future Prospects*, OLA 192, Louvain, 2010, p. 241-281.
Mariette 1880
A. Mariette, *Catalogue général des monuments d'Abydos découverts pendant les fouilles de cette ville*, Paris, 1880.
Martinet 2019
É. Martinet, *L'administration provinciale sous l'Ancien Empire égyptien*, 2 vol., ProblÄg 38, Boston, 2019.
Meeks 2006
D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, MIFAO 125, Le Caire, 2006.
Möller 1909
G. Möller, *Hieratische Paläographie: die aegyptische Buchschrift in ihrer Entwicklung von der fünften Dynastie bis zur römischen Kaiserzeit*, t. I, Leipzig, 1909.
Moreno García 2012
J.C. Moreno García, « Households » *in* E. Frood, W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2012, p. 1-10, http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz002czx07, consulté le 24 février 2021.
Moreno García 2013
J.C. Moreno García, « The 'Other' Administration: Patronage, Factions, and Informal Networks of Power in Ancient Egypt » *in* J.C. Moreno García (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, HbOr 104, Leyde, Cologne, 2013, p. 1029-1065.
Moursi 1972
M.I. Moursi, *Die Hohenpriester des Sonnengottes von der Frühzeit Ägyptens bis zum Ende des Neuen Reiches*, MÄS 26, Munich, 1972.
Nelson-Hurst 2011
M.G. Nelson-Hurst, « The Increasing Emphasis on Collateral and Female Kin in the Late Middle Kingdom and Second Intermediate Period: The Vivification Formula as a Case Study » *in* M. Horn *et al.* (éd.), *Current Research in Egyptology 2010: Proceedings of the Eleventh Annual Symposium which Took place at Leiden University, the Nederlands January 2010,* Oxford, 2011, p. 116-123.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

NEWBERRY 1895
P. Newberry, *El Bersheh*, t. I : *The Tomb of Tehuti-hotep*, Londres, 1895.
NOLAN 2003
J.S. Nolan, « The Original Lunar Calendar and Cattle Counts in Old Kingdom Egypt » *in* S. Bickel, A. Loprieno (éd.), *Bazel Egyptology Prize 1: Junior Research in Egyptian History, Archaeology and Philology*, AegHel 17, Bâle, Genève, 2003, p. 75-97.
NUNN 1996
J.F. Nunn, *Ancient Egyptian Medicine*, Londres, 1996.
OBSOMER 1993
C. Obsomer, « *di.f prt-ḫrw* et la filiation *ms(t).n / ir(t).n* comme critères de datation dans les textes du Moyen Empire » *in* C. Cannuyer, J.-M. Kruchten (éd.), *Individu, société et spiritualité dans l'Égypte pharaonique et copte : mélanges égyptologiques offerts au Professeur Aristide Théodoridès*, Bruxelles, 1993, p. 163-200.
OBSOMER 1995
C. Obsomer, *Sésostris Ier. Étude chronologique et historique du règne*, CEA 5, Bruxelles, 1995.
O'CONNOR 1985
D. O'Connor, « The "Cenotaphs" of the Middle Kingdom at Abydos » *in* P. Posener-Kriéger (éd.), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, vol. 2, BdE 97, Le Caire, 1985, p. 161-177.
O'CONNOR 2009
D. O'Connor, *Abydos: Egypt's First Pharaohs and the Cult of Osiris*, NAA (L), Londres, 2009.
OLABARRIA 2014
L. Olabarria, *Materialising Kinship, Constructing Relatedness: Kin Group Display and Commemoration in First Intermediate Period and Middle Kingdom Egypt (ca 2150–1650 BCE)*, 2 vol., thèse de doctorat, University of Oxford, 2014.
OLABARRIA 2020
L. Olabarria, *Kinship and Family in Ancient Egypt. Archaeology and Anthropology in Dialogue*, Cambridge, 2020.
OPPENHEIM *et al.* (éd.) 2015
A. Oppenheim, Do. Arnold, Di. Arnold, K. Yamamoto (éd.), *Ancient Egypt Transformed: The Middle Kingdom*, New Haven, Londres, 2015.
PETRIE 1903
W.F. Petrie, *Abydos II,* EEF 24, Londres, 1903.
PILGRIM 1996
C. von Pilgrim, *Elephantine XVIII: Untersuchungen in der Stadt des Mittleren Reiches und der Zweiten Zwischenzeit*, ArchVer 91, Berlin, Mayence, 1996.
POSTEL 2009
L. Postel, « Quand réapparaît la forme *ms(w).n*? Réflexions sur la formule de filiation maternelle à la fin du Moyen Empire » *in* I. Régen, F. Servajean (éd.), *Verba manent : recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks par ses collègues et amis*, t. II, CENiM 2, Montpellier, 2009, p. 331-354.
POULS-WEGNER 2002
M.-A. Pouls-Wegner, *The Cult of Osiris at Abydos: An Archaeological Investigation of the Development of an Ancient Egyptian Sacred Center during the Eighteenth Dynasty*, thèse de doctorat, University of Pennsylvania, 2002 (UMI dissertation service).
POULS-WEGNER 2019
M.-A. Pouls-Wegner, « Birth and Rebirth in the Abydos Landscape » *in* I. Regulski (éd.), *Abydos: The Sacred Land at the Western Horizon*, British Museum Publications on Egypt and Sudan 8, OLA 195, Louvain, 2019, p. 235-264.
QUAEGEBEUR 2019
J. Quaegebeur, « Teephibis, dieu oraculaire ? » *in* W. Clarysse, A.I. Blasco Torres (éd.), *Egyptian Language in Greek Sources. Scripta Onomastica of Jan Quaegebeur*, OLA 280, Louvain, 2019, p. 125-131.
QUIRKE 2004
S. Quirke, *Titles and bureaux of Egypt, 1850-1700 BC*, GHP Egyptology 1, Londres, 2004.
RAGAZZOLI 2013
C. Ragazzoli, « The Social Creation of a Scribal Place: The Visitors' Inscriptions in the Tomb Attributed to Antefiqer (TT 60) (With Newly Recorded Graffiti) », *SAK* 42, 2013, p. 269-323.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

REGULSKI (éd.) 2019
I. Regulski (éd.), *Abydos: The Sacred Land at the Western Horizon,* British Museum Publications on Egypt and Sudan 8, OLA 195, Louvain, 2019.
REVEZ 2003
J. Revez, « The Metaphorical Use of the Kinship Term *sn* "Brother" », *JARCE* 40, 2003, p. 123-131.
RICHARDS 2002
J. Richards, « Text and Context in Late Old Kingdom Egypt: The Archaeology and Historiography of Weni the Elder », *JARCE* 39, 2002, p. 75-102.
ROBINS 1979
G. Robins, « The Relationship Specified by Egyptian Kinship Terms of the Middle and New Kingdoms », *CdE* 54, 1979, p. 197-217.
ROBINS 1994
G. Robins, « Some Principles of Compositional Dominance and Gender Hierarchy in Egyptian Art », *JARCE* 31, 1994, p. 33-40.
ROEDER 1959
G. ROEDER, *Hermopolis 1929-1939. Ausgrabungen der Deutschen Hermopolis-Expedition in Hermopolis, Ober-Ägypten*, WVPM 4, Hildesheim, 1959.
ROSATI 1988
G. ROSATI, « Die Stelen des Mittleren Reiches » *in* A. M. Donadoni Roveri (éd.), *Die religiösen Vorstellungen*, Das Alte Ägypten 2, Milan, 1988, p. 104-113.
ROSE 2006
M.-R. Rose, « Dimensionen der Göttlichkeit im Diskurs: der Thothymnus des Haremhab », *SAK* 35, 2006, p. 261-293.
ROTH 1999
A.M. Roth, « The Absent Spouse: Patterns and Taboos in Egyptian Tomb Decoration », *JARCE* 36, p. 37-53.
RUSSO 2007
B. Russo, « Some Notes on the Funerary Cult in the Early Middle Kingdom: Stela BM EA 1164 », *JEA* 93, 2007, p. 195-209.
RYHOLT 2004
K. Ryholt, « The Turin King-List », *ÄgLev* 14, 2004, p. 135-155.
SANCHEZ-CASADO 2018
R. Sanchez-Casado, « Changes and Developement in the Title *ḥm-kꜣ* from the Old to the Middle Kingdom » *in* A. KahlBacher, E. Priglinger (éd.), *Tradition and Transformation in Ancient Egypt*, *Proceedings of the Fifth International Congress for Young Egyptologists, 15-19 September 2015, Vienna*, CAENL 6, Vienne, 2018, p. 137-148.
SATZINGER, STEFANOVIĆ 2012
H. Satzinger, D. Stefanović, « The Middle Kingdom *ḫnmsw* », *SAK* 41, 2012, p. 341-351.
SCHNEIDER 2006
T. Schneider, « The Relative Chronology of the Middle Kingdom and the Hyksos Period (Dyns. 12-17) » *in* E. Hornung, R. Krauss, D.A. Warburton (éd.), *Ancient Egyptian Chronology*, HbOr 83, Leyde, Boston, 2006, p. 168-196.
SHERBINY 2017
W. Sherbiny, *Through Hermopolitan Lenses: Studies on the So-Called Book of Two Ways in Ancient Egypt*, ProblÄg 33, Leyde, Boston, 2017.
SHUBERT 2007
S.B. Shubert, *Those Who (Still) Live on Earth: A Study of Ancient Egyptian Appeal to the Living Texts,* thèse de doctorat, University of Toronto, 2007 (UMI dissertation service).
SIMPSON 1974
W.K. Simpson, *The Terrace of the Great god at Abydos: The Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, PPYE 5, New Haven, Philadelphie, 1974.
SPALINGER 1985
A.J. Spalinger, « A Redistributive Pattern at Assiut », *JAOS* 105, 1985, p. 7-20.
SPENCER 1989
A.J. Spencer, *Excavations at el-Ashmunein*, t. II : *The Temple Area*, BME, Londres, 1989.
SPIEGEL 1973
J. Spiegel, *Die Götter von Abydos: Studien zum ägyptischen Synkretismus*, GOF 4, Reihe: Ägypten 1, Wiesbaden, 1973.
STADLER 2009
M.A. STADLER, *Weiser und Wesir. Studien zu Vorkommen, Rolle und Wesen des Gottes Thot im ägyptischen Totenbuch*, ORA 1, Tübingen, 2009.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

STEFANOVIĆ 2008
D. Stefanović, « *šmsw* – Soldiers of the Middle Kingdom », *WZKM* 98, 2008, p. 233-248.
STEFANOVIĆ 2011
D. Stefanović, « When Are Children Called "Her Children"? », *CdE* 86, 2001, p. 15-31.
STEFANOVIĆ 2018
D. Stefanović, « The Holders of the Title *ḫrỉ n tm* », *SAK* 47, 2018, p. 261-272.
STRUDWICK 1985
N. Strudwick, *The Administration of Egypt in the Old Kingdom: The Highest Titles and their Holders*, Londres, 1985.
TALLET 2005
P. Tallet, *Sésostris III et la fin de la XII^e dynastie*, Paris, 2005.
TRAPANI 2015
M. Trapani, *La dévolution des fonctions en Égypte pharaonique : étude critique de la documentation disponible*, GHP Egyptology 22, Londres, 2015.
VALBELLE 1987
D. Valbelle, « Les recensements dans l'Égypte pharaonique des troisième et deuxième millénaires », *CRIPEL* 9, 1987, p. 33-49.
VANDERSLEYEN 1968
C. Vandersleyen, « Un titre du vice-roi Mérimose à Silsila », *CdE* 43, 1968, p. 234-258.
VÉGH 2017
Z. Végh, « The Book of the Dead Spells 145–146 and the Middle Kingdom Biographical Texts of Ikhernofret, Mentuhotep and Sehetepibre » *in* B. Németh (éd.), *Now Behold My Spacious Kingdom. Studies Presented to Zoltan Imre Fabian on the Occasion of his 63^rd Birthday*, Budapest, 2017, p. 331-342.
VÉGH 2019
Z. Végh, « The *mꜥḥꜥ.t* of Osiris in Asyut » *in* I. Regulski (éd.), *Abydos: The Sacred Land at the Western Horizon,* British Museum Publications on Egypt and Sudan 8, OLA 195, Louvain, 2019, p. 301-314.
VÉGH 2020
Z. Végh, « Die Rolle des Gottes Thot in den abydenischen Mysterien » *in* M. C. Flossmann-Schütze, F. Hoffmann, A. Schütze (éd.), *Tuna el-Gebel – Eine ferne Welt. Tagungsband zur Konferenz der Graduate School „Distant Worlds" vom 16. bis 19.1.2014 in München*, Tuna el-Gebel 8, Vaterstetten, 2020, p. 87-102.
VÉGH en préparation
Z. Végh, *Feste der Ewigkeit. Untersuchungen zu den abydenischen Kulten in dem Alten und Mittleren Reiches*, ORA, Tübingen, en préparation.
VERBOVSEK 2004a
A. Verbovsek, *"Als Gunsterweis des Königs in den Tempel gegeben…": private Tempelstatuen des Alten und Mittleren Reiches*, ÄAT 63, Wiesbaden, 2004.
VERBOVSEK 2004b
A. Verbovsek, « Die persönliche Legitimierung über die "mütterliche Linie": einige Ergänzungen zur Nennung der Eltern in den Genealogien des Mittleren Reiches », *LingAeg* 12, 2004, p. 179-182.
VERNUS 1978
P. Vernus, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, BdE 74, Le Caire, 1978.
VERNUS 1987
P. Vernus, « Études de philologie et de linguistique (VI) », *RdE* 38, 1987, p. 163-181.
VITTMANN 2013
G. Vittmann, « Personal Names: Structures and Patterns » *in* E. Frood, W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2013, p. 1-13, https://escholarship.org/uc/item/42v9x6xp#author, consulté le 30 mars 2020.
WARD 1982
W.A. Ward, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beirut, 1982.
WEGNER 1996
J.W. Wegner, *The Mortuary Complex of Senwosret III: A Study of Middle Kingdom State Activity and the Cult of Osiris at Abydos*, thèse de doctorat, University of Pennsylvania, 1996.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

WILLEMS 1983
H.O. Willems, « A Description of Egyptian Kinship Terminology of the Middle Kingdom c. 2000-1650 B.C. », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 139/1, 1983, p. 152-168.
WILLEMS 1983-1984
H.O. Willems, « The Nomarchs of the Hare Nome and Early Middle Kingdom History », *JEOL* 28, 1983-1984, p. 80-102.
WILLEMS 1988
H.O. Willems, *Chests of Life: A Study of the Typology and Conceptual Development of Middle Kingdom Standard Class Coffins*, MVEOL 25, Leyde, 1988.
WILLEMS 2007
H.O. Willems, *Dayr al-Barshā*, vol. I: *The Rock Tombs of Djehutinakht (No. 17K74/1), Khnumnakht (No. 17K74/2), and Iha (No. 17K74/3). With an Essay on the History and Nature of Nomarchal Rule in the Early Middle Kingdom*, OLA 155, Louvain, 2007.
WILLEMS 2013
H. O. Willems, « Nomarchs and Local Potentates: The Provincial Administration in the Middle Kingdom » *in* J.C. Moreno García (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, HbOr 104, Leyde, Cologne, 2013, p. 341-392.
WILLEMS 2014
H.O. Willems, *Historical and Archaeological Aspects of Egyptian Funerary Culture: Religious Ideas and Ritual Practice in Middle Kingdom Elite Cemeteries*, CHANE 73, Leyde, Boston, 2014.
YOYOTTE 2013
J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne (Ann. EPHE sciences religieuses 76, 1968) » *in* I. Guermeur (éd.), *Histoire, géographie et religion de l'Égypte ancienne. Opera Selecta*, OLA 224, Louvain, 2013, p. 311-323.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net